



L E
VOYAGEUR
À PARIS



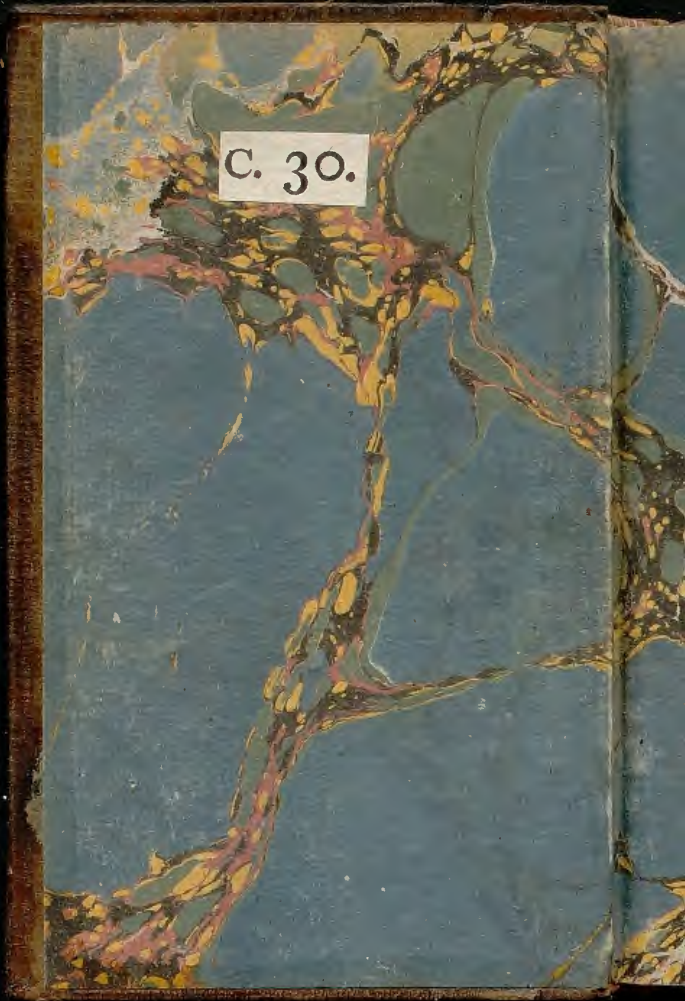
A
37
474

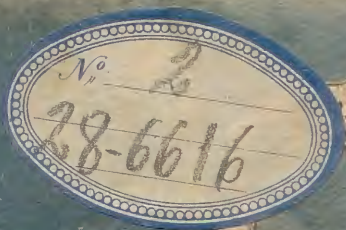


LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF
CHICAGO
18



C. 30.





2-28-6616

115628950

Biblioteca Universitaria	
GRANADA	
Sala	B
Estante	68
Tabla	
Número	166

BIBLIOTECA HOSPITAL REAL
GRANADA

A

37

474

40-7-14

7-16201

LE
VOYAGEUR
A PARIS,
TOME SECOND.



1722.3

*OUVRAGES du même Auteur, qui se
trouvent aux mêmes adresses.*

GÉOGRAPHIE historique et littéraire de la
France, 4 volumes in-12, avec une carte
enluminée. 5 livres.

Bibliothèque des Enfans, ou Développement de
toutes les parties des sciences qui peuvent
être saisies par des enfans, avec grav. . . 2 liv.

Histoire naturelle des Quadrupèdes et des Rep-
tiles, ornée de 19 gravures. . . . 2 liv. 10 s.

Vie privée des Français, depuis l'origine de la
nation jusqu'à nos jours..... Sous presse.

LE
VOYAGEUR
A PARIS,

TABLEAU pittoresque et moral
de cette Capitale.

Ament meminisse periti.

TOME SECOND.

A PARIS;

Chez { CHAIGNIEAU aîné, imp.-lib.,
rue de Chartres, n°. 343.
DEVAUX, libraire, même rue,
n°. 382.

AN V. - [1797]



VO

PITTO

Depu

LE
Charle
lier ju
Cathé
dont u
l'on ca
près h
conda
quelle



LE
VOYAGEUR A PARIS,
TABLEAU

PITTORESQUE ET MORAL DE CETTE CAPITALE.

H
HÔTEL DE SAVOISI,

*Depuis Hôtel de Lorraine , rue Pavée-
Saint - Antoine.*

LE 14 juillet 1408 , un des valets de Charles *Savoisi*, ayant poursuivi un écolier jusqu'à la porte de l'église de Sainte-Catherine , et tiré sur lui plusieurs flèches, dont une vola jusqu'au maître-autel , où l'on célébrait la messe , ce seigneur , d'après les poursuites de l'Université , fut condamné à faire démolir sa maison , laquelle ne fut reconstruite que cent douze

ans après, à condition qu'on y perpétuerait le fait par une inscription.

HÔTEL DE SOUBISE,
quartier du Marais.

Son entrée, rue Paradis, semble celle d'un palais. On y trouve d'abord une cour presque ovale, environnée d'une galerie couverte, qui a pour supports des colonnes groupées d'ordre composite, et, pour couronnement, une balustrade avec massifs sur les colonnes. La façade est ornée des ordres composite et corinthien, et des statues des saisons, grandes comme nature, par *le Lorrain*. L'escalier est précédé d'un vestibule, peint à l'huile par *Brunetti*. La chapelle, et diverses autres pièces, possédaient aussi ci — devant des peintures précieuses. Cet Hôtel porta le nom de *Guise*, jusqu'en 1697, que François de Rohan, prince de Soubise, en fit l'acquisition. On commença à le reconstruire en 1706, sur les dessins de *Le-maitre*. Nous avons omis que les figures d'Hercule et de Pallas, qui sont sur la

porte
ont é
et le
Prud
Lorr

Le
prom
pour
Stra
dans
peu
dern
pour
de S
men
quic
gran
rain

C
qu'i
du r
sole
pait
entr

porte d'entrée, à chaque côté du ceintre, ont été sculptées par *Coustou le jeune*; et les statues, à demi-couchées, de la Prudence et de la Renommée, par *le Lorrain*.

Le jardin, qui a long-temps servi de promenade publique pour le quartier, a pour perspective la façade de l'*Hôtel de Strasbourg*, dont l'entrée principale est dans la Vieille rue du Temple. Ce bâtiment, peu intéressant, quoique vaste et moderne, a été construit aussi par *Lemaitre*, pour le cardinal de Rohan, archevêque de Strasbourg. Les écuries en sont immenses. On voit, sur la porte, des tritons qui donnent à boire aux chevaux du Soleil, grand morceau de sculpture par *le Lorrain*.

HÔTEL SAINT-PAUL.

Cet Hôtel que Charles V fit bâtir, et qu'il destina, comme le marque son édit du mois de juillet 1364, pour être l'*Hôtel solennel des grands ébattemens*, occupait, avec les jardins, tout le terrain entre la rue Saint-Antoine et la rivière,

depuis les fossés de la ville jusqu'à l'église de la paroisse Saint-Paul, en sorte que l'emplacement de la Bastille et des Célestins y était enclavé. L'entrée et le corps de logis principal donnaient sur la rivière. Comme aux autres maisons royales de ce temps-là, il y avait, pour marques distinctives, de grosses tours, que l'on regardait comme des symboles d'autorité. Les jardins étaient plantés de pommiers, de poiriers, de cerisiers, et d'une treille pour tout ornement; ce qui a donné le nom aux rues de *Beautreillis* et de la *Cerisaye*. Comme les cours étaient remplies de pigeons et de volailles, on avait garni toutes les fenêtres de barreaux de fer et de treillages, *pour empêcher les pigeons de venir faire leurs ordures dans les chambres*. Les vitres, peintes de différentes couleurs, et chargées d'armoiries, de devises, ou d'images de saints, ressemblaient aux vitres des églises. Les poutres et les solives étaient enrichies de fleurs-de-lys d'étain doré, etc.

Dès l'an 1519, François Ier vendit quelques-uns des édifices qui composaient

cevas
Charl
donne
nelle
diffé
à bâ
voyon

On
Rous
cuter
trion
lerie
et s'a
lons
effet
C
de l
chac
On
d'un

ce vaste palais, que Charles VII, Louis XI, Charles VIII et Louis XII avaient abandonné, pour aller habiter celui des *Tournelles*. Le tout fut vendu, en 1551, à différens particuliers, qui commencèrent à bâtir et à percer les rues que nous voyons sur le terrain qu'il occupait.

HÔTEL DE SALM,

*rue de Bourbon, au coin de celle
de Belle-Chasse.*

On doit son élégante composition à *Rousseau*, qui en a produit et fait exécuter récemment les dessins. Un arc de triomphe, d'ordonnance ionique avec galerie, se prolonge tout autour de la cour, et s'arrête, sur la façade, à deux pavillons en saillie; ce qui produit le meilleur effet.

Chaque entre-colonnement, du côté de la rue, est décoré d'une grille, dont chacun des montans forme une lance. On voit, au fond de la cour, qui est d'une belle proportion, un avant-corps,

composé de six colonnes d'ordre corinthien , qui annonce l'entrée des appartemens , dont la distribution répond à l'élégance du dehors. De chaque côté et au milieu de la cour , sont deux portiques , qui conduisent aux écuries et aux remises.

La façade , sur le quai de la Grenouillère , consiste en une ordonnance corinthienne , engagée d'un sixième sur un plan circulaire , lequel est appuyé sur un arrière - corps , percé de quatre croisées de chaque côté. Dans ce plan , se trouve un salon , d'où l'on découvre toute la partie de la rivière , comprise entre le Pont ci-devant Royal et celui ci-devant de Louis XVI. On voit au - dessus de l'entablement , et dans le prolongement de l'axe de chaque colonne , six belles statues en pierre ; ce qui donne du mouvement à l'élévation , laquelle est précédée d'une terrasse élevée de six à sept pieds au-dessus du niveau du quai.

H
à la C

On
la moitié
gade ,
façon c
auquel
cette s
quable
tout c

H
en f

Il fu
sins de
Vrillie
Robert
mens.
bleaux
Guerc
décor

HÔTEL DE TELUSSON,

*à la Chaussée-d'Antin, en face de la
rue d'Artois.*

On y trouve un salon circulaire, dont la moitié est en saillie au milieu de la façade, et qui paraît assis sur un rocher en façon de grotte. C'est un temple à Vénus, auquel on a adossé une maison. Outre cette singularité, l'intérieur est remarquable par la beauté des peintures, surtout celles de la salle du concert.

HÔTEL DE TOULOUSE,

en face de la place des Victoires.

Il fut bâti, vers l'an 1620, sur les dessins de *Mansard*, et porta le nom de *la Vrillière* jusqu'en 1713, époque où *Robert de Cotte* y fit plusieurs changemens. On n'y trouve plus les beaux tableaux d'*Alexandre Veronèse*, *le Guide*, *Guerchin*, *Valentin*, *le Poussin*, qui le décoraient.

HÔTEL D'UZÈS,

rue et près le boulevard Montmartre.

L'arc-de-triomphe qui sert d'entrée et la décoration imposante de la façade sur la cour, prouvent le bon goût de l'architecte *le Doux*, qui en a eu la direction

HÔTEL-DE-VILLE.

Le plus ancien sceau de la ville de Paris, qui est du temps de saint Louis porte le nom de *sceau de la marchandise* ce qui confirme l'opinion, assez généralement reçue, que le corps municipal de cette commune doit son origine aux commerçans par eau, de Paris, *nautæ parisiaci*, célèbres dès le temps des Romains. Le lieu de leurs assemblées, le plus ancien que l'on connaisse, était, au commencement de la troisième race, à la *Vallée de misère*, qui fait aujourd'hui partie du quai de la Mégisserie, et s'appelait *Marché de la Marchandise*. Le second endroit, situé non loin du premier, près du

Grand-

Grand-
louer
sous
Mich
tion
appa
nois.
quel
men
Ville
trop
conc
ce l
thier
L'an
car
voy
stat
boss
noir
C
ova
cor
Lou
ci-d
l'ou
2

Grand-Châtelet , portait le nom de *Par-louer - aux - Bourgeois*. Le troisième ; sous le même nom , était à la porte Saint-Michel. Enfin , en 1357 , on fit l'acquisition de la *maison de Grève* , qui avait appartenu aux derniers dauphins du Viennois. Sur cet emplacement et celui de quelques maisons adjacentes , fut commencé , en 1533 , le nouvel Hôtel-de-Ville , dont on réforma le dessin , comme trop gothique , quand il fut élevé au second étage. Tel que nous le voyons , ce bâtiment , décoré de colonnes corinthiennes , est encore de mauvais goût. L'architecte était un italien nommé *Boccadoro* , dit *Cortonne*. Ci-devant , on voyait au-dessus de la porte d'entrée une statue équestre de Henri IV , en demi-bosse et en bronze , sur un fond de marbre noir.

On monte à la cour par des degrés ovales. Cette cour est petite , mais décorée d'arcades. La statue pédestre de Louis XIV , en bronze , qui se trouvait ci-devant dans une de ces arcades , était l'ouvrage de *Coyzevox*.

Nous ne parlerons pas des appartemens, qui, en général, sont d'une belle étendue. Leur principale décoration tenait à des tableaux de *Largillière*, *Vanloo fils*, *Boulogne*, etc. sur les principaux événemens de Paris, qu'on n'y trouve plus.

L'horloge, que l'on voit de la place, passe pour un des meilleurs ouvrages du célèbre *le Pautre*. C'était dans la campanille au-dessus, qu'était placée la cloche appelée *tocsin*, qui annonçait, pendant trois jours et trois nuits, la naissance des dauphins et les grands événemens, de même que celle du palais.

I

I G N O R A N C E.

Sous Hugues Capet, elle était si com-
plette qu'il suffisait à un gentilhomme de
tremper son gant dans l'encre, pour que
cette grossière empreinte lui tint lieu de
signature. On ne connaissait alors d'autre
titre de propriété que la jouissance; et la
tradition tenait lieu d'actes de mariage et
d'autres preuves d'engagemens.

I M P R I M E R I E.

L'Imprimerie fut appelée en France , en 1470 , par Guillaume *Fichet* et Jean *de la Pierre*, docteurs de Sorbonne, qui engagèrent *Ulric Gering*, imprimeur de Mayence, à venir exercer son art à Paris; mais il s'écoula encore bien des années avant que les livres fussent communs, puisque Louis XI, pour se faire prêter un manuscrit, (l'ouvrage du médecin *Rasis*) par la faculté de médecine de Paris, donna douze marcs d'argent de nantissement, et le cautionnement d'un bourgeois, pour la somme de cent écus d'or. (Un livre d'heures, de la bibliothèque du duc de Berry, frère de Charles V, sans fermoir d'or ni pierreries, avait été évalué 875 liv.; ce qui revient à environ 6,250 livres de notre monnaie).

I N C U R A B L E S. (*Hôpital des*)

Cet hôpital, mieux aéré que beaucoup d'autres maisons de ce genre, renferme

plusieurs promenades , dont une assez vaste , et publique tous les jours jusqu'à cinq heures. La salle des hommes , située au rez-de-chaussée , forme une croix , dont les quatre parties aboutissent à un centre commun , où s'élève un autel. Le cardinal *de la Rochefoucault* , qui en était le fondateur , avait été enterré dans l'église , à côté de l'évêque du Bellai , *Pierre Camus* , si connu par son animosité contre les moines. *Admirez , mes pères* , disait-il un jour en prêchant chez des cordeliers ; *admirez la grandeur de votre Saint : Jésus - Christ , avec cinq pains et trois poissons , ne nourrit que cinq mille hommes une fois en sa vie ; et saint François , avec une aune de toile , nourrit tous les jours quarante mille fainéans.* -- Selon lui , il n'était plus de vénérables religieux. *ILLIC PASSERES NIDIFICABUNT* , on ne voyait plus que des moineaux. Le même goût pour les pointes lui faisait appeler les papes , des papillons ; les sires , des cirons , et les rois , des roitelets. Ce qu'il dit à Notre-Dame , avant de prêcher une vêtue religieuse ,

était r
man
qui m
vœu

I M

Ce
aujou
gume
rema
» biz
» de
» la

D
qu'o
trou
com
gott
une
se c
près
d'ou
pou
C
qui

était plus spirituel : *Messieurs, on recommande à vos charités une demoiselle qui n'a pas assez de bien pour faire vœu de pauvreté.*

INNOCENS. (*Cimetière des*)

Ce Cimetière, évacué en 1786, est aujourd'hui un marché d'habits, de légumes et de fruits; ainsi, comme l'a remarqué *du Laure*, « on va, par une » bizarre destinée, satisfaire aux besoins » de la vie dans un lieu jadis consacré à » la mort. »

Dans l'église, qui y était attenante, et qu'on a détruite à la même époque, se trouvait une figure en bronze, grande comme nature, représentant *Alix Burgotte*, décédée en 1466. Cette Alix était une de ces recluses, filles ou veuves, qui se confinaient dans une petite chambre, près d'une église à laquelle on ne laissait d'ouverture que celle qui était nécessaire pour passer des alimens.

On appelait *charnier* le cloître voûté, qui formait l'enclos du Cimetière.

Sur les voûtes étaient déposés les ossemens vermoulus de trente générations; et, malgré l'odeur fétide, toutes les arcades de dessous étaient occupées par des marchandes de modes, des lingères et des écrivains publics. Ainsi, sous l'image de la mort, la soupirante dictait ses billets doux, tandis que la coquette s'approvisionnait de rubans.

Comme l'alchymiste *Nicolas Flamel* avait beaucoup contribué à faire faire cette clôture, en 1389 et 1397, on voyait à la voûte, du côté de la rue de la Lingerie, les lettres initiales de son nom, *N. F.*; et, du côté de la rue Saint-Denis, le gothique tombeau, où il était présenté par saint Paul au Père éternel; et son épouse, par saint Pierre.

Un moment plus remarquable dans ce même charnier, était un squelette humain, en marbre blanc, sculpté par *Pilon*.

Quant à la tour qui se trouvait au milieu du Cimetière, il est à présumer que c'était un fanal, placé là de préférence, pour être protégé par la clôture.

Nous devrions peut-être omettre que,

lors de
tête,
était c
quand
aux dé

INSTI

La
la cap
nemen
reche
scient
tienne
quatr
des s
—Ar
sique
nique
cine
vétér
des i
et L
—H
—C
—P

lors de l'évacuation du Cimetière, une tête, que les fossoyeurs virent remuer, était déjà regardée comme un miracle, quand il en sortit un gros rat, qui vivait aux dépens des défunts.

INSTITUT DES SCIENCES ET DES ARTS.

La première des sociétés savantes de la capitale. Son objet est le perfectionnement des sciences et des arts par ses recherches et par l'examen des travaux scientifiques et littéraires. Ses séances se tiennent au Louvre; deux instituteurs et quatre associés sont attachés à chacune des sections suivantes : Mathématiques. -- Arts et Métiers. -- Astronomie. -- Physique. -- Chymie. -- Minéralogie. -- Botanique. -- Anatomie et Zoologie. -- Médecine et Chirurgie. -- Économie rurale, art vétérinaire. -- Analyse des sentimens et des idées. -- Morale. -- Science sociale et Législation. -- Économie Politique. -- Histoire. -- Géographie et Commerce. -- Grammaire. -- Langues anciennes. -- Poésie. -- Antiquités et Monumens.

—Peinture.—Sculpture.—Architecture dont les

—Musique et Déclamation. l'academ

Cette longue nomenclature rappelle la formation des ci-devant académies. Celle dite *française*, parce qu'elle fut établie pour conserver la pureté de la langue française, eut pour fondateur le cardinal de Richelieu. L'*academie des sciences*, fondée par Louis XIV, avait pour objet les progrès des sciences et l'encouragement des découvertes, tant dans la physique, la géométrie, l'astronomie, etc., que dans les sciences dont on ne peut faire l'application aux besoins journaliers. L'*academie des inscriptions et belles lettres*, établie par les soins de Colbert, ne devait d'abord s'occuper que d'inscriptions et de sujets de médailles ; mais Louis XIV, en la confirmant, lui ajouta le titre de *belles lettres* ; en sorte que la recherche des coutumes anciennes, et toute la littérature relative à l'histoire, devinrent de son ressort. L'*academie de peinture et sculpture*, fondée dès le règne de Charles VI, prit une forme nouvelle sous le ministère de ce même Colbert,

Chez

des Inn

les mar

pères ;

l'envers

nies d'é

confusé

dans de

A V

clergé

pieux,

côté,

taient s

de sens

compa

mens d

sonnag

précéd

des inc

l'une c

ture dont les soins s'étendirent encore à fonder
l'académie d'architecture.

INNOCENS. (*Fête des*)

Chez les cordeliers d'Antibes, le jour
des Innocens, les frères coupe-choux et
les marmitons occupaient la place des
pères; et, revêtus d'ornemens tournés à
l'envers, ayant au nez des lunettes, gar-
nies d'écosse de citron, ils marmotaient
confusément quelques mots de prières,
dans des livres tournés à l'envers.

A Viviers, l'élection de l'abbé du
clergé était accompagnée d'un gala co-
pieux, après lequel le haut chœur d'un
côté, et le bas chœur de l'autre, chan-
taient sans mesure des hymnes dépourvues
de sens, qu'ils avaient grand soin d'ac-
compagner d'éclats de rire et de batte-
mens de mains. L'évêque des foux, per-
sonnage distinct de cet abbé, se faisait
précéder d'un aumônier, qui distribuait
des indulgences avec profusion; dans
l'une de ces formules de pardons, se

trouvaient vingt paniers de maux
dents, et une queue de roussin.

A Évreux, l'abbé des cornards, c'est-à-dire, des chansonniers, diseurs de bons mots, parcourait la ville, monté sur un âne, et faisait chanter, durant sa marche, des chansons burlesques, dont on peut juger par ce couplet :

*Vir monachus sinè licentiâ
Egressus est voir dona Venissia,
Et faire la ripaille.*

INVALIDES. (*Hôtel des*)

Cinq cours uniformes, environnées de bâtimens, composent ce majestueux édifice, projeté par Henri IV, et exécuté par ordre de Louis XIV, sur les dessins de Bruant. La cour du milieu, aussi grande que les quatre autres, est composée de deux rangs d'arcades, formant aux deux étages des galeries uniformes qui éclairent les logemens du pourtour. On y a placé, il n'y a pas long-temps, une horloge à équation de *le Pautre*, qui

aux
s, c'est
de bas
sur nous
marche
on pe
ndique les heures solaires par un méca-
nisme très-simple. Derrière, est l'église
surmontée du magnifique dôme, que
nous allons détailler, et, du côté de la
rivière, une avant-cour qui renferme la
principale façade, nouvellement regravée,
laquelle a deux cents toises d'étendue.
C'est au milieu de cette façade, dans
la portion ceinturée qui est au-dessus de la
porte, qu'on voyait Louis XIV à cheval,
accompagné des figures en demi-relief
de la Justice et de la Prudence. Les lu-
carnes, qui servent à éclairer les loge-
mens pratiqués dans les combles, ont
ceci de remarquable, qu'elles sont per-
cées dans des cuirasses, comme celles de
la grande cour, dans des trophées d'ar-
mes. On ne voit plus sur le parapet, du
côté de l'esplanade, ni les mortiers à
bombes, ni les canons montés sur leurs
affûts, ni même la grille en fer, qui en
faisaient l'ornement.

L'église, convertie en magasin, par
conséquent interdite au public, comme
celles de Saint-Germain-des-Prés, de
Saint-Jacques-de-la-Boucherie, de Saint-

Roch , l'Ecole-Militaire , le Gard-Meuble , et nombre d'autres objets particuliers que l'obélisque en bois de place des Victoires , et des statues en plâtre qu'on met en évidence , a la forme d'une croix grecque. On en doit le dessein à *Jules-Hardouin Mansard*. La chaire du prédicateur , qui n'existe plus , avait été sculptée par *Vassé* , et dorée sur un fond blanc : deux palmiers en supportaient l'abat-voix. L'autel , également détruit , était magnifiquement décoré de six colonnes torses , dorées en plein , groupées trois à trois , et entourées d'épis de blé , de pampres et de feuillages , qui soutenaient un baldaquin terminé par un globe surmonté d'une croix.

Les chapelles , au nombre de six , avaient chacune pour ornement une coupole peinte à fresque , et des statues en marbre par les plus grands maîtres , que nous avons vues pendant plus d'un an exposées aux injures de l'air dans la cour du côté de la campagne , et qu'on vient enfin de réunir au dépôt des Petits-Augustins.

Le dôme , qui forme comme une se-
cond

con-
quel
envi-
com-
de d-
ques
lante
pyra-
et d-
rez-
et se-
ne c-
com-
quan-
l'écl-
pila-
un s-
larg-
de-l-
gen-
jour-
ture-
de l-
Dag-
Lou-
Phi-
J

conde église derrière la grande , à laquelle il communique , est extérieurement environné de quarante colonnes d'ordre composite , tout couvert en plomb , orné de douze grandes côtes dorées , de casques qui servent de lucarnes , et d'un lantermin à colonnes , qui soutient une pyramide surmontée d'une grosse boule et d'une croix. Son élévation , depuis le rez-de-chaussée , est de trois cents pieds , et son diamètre de cinquante. Mais rien ne commande l'admiration et le respect comme l'intérieur , quoiqu'il soit aux trois quarts dégradé. Les douze fenêtres qui l'éclairent sont ornées de trumeaux et de pilastres couplés , lesquels reposent sur un stylobate ou piédestal continu. Sur la large bande , ci-devant ornée de fleurs-de-lys , et aujourd'hui d'ornemens d'un genre tout opposé , qui ne sont pas toujours d'accord avec le reste de la sculpture , étaient les médaillons de douze rois de France des plus fameux ; savoir : Clovis , Dagobert , Childebert , Charlemagne , Louis-le-Débonnaire , Charles-le-Chauve , Philippe-Auguste , Saint-Louis , Louis XII ,

Henri IV, Louis XIII et Louis XIV. La première voûte, distribuée en douze parties égales, offrait les douze apôtres, peints à fresque par *Jouvenet*. La seconde voûte, peinte par *la Fosse*, représentait l'apothéose de saint Louis, offrant à Dieu son épée et sa couronne. Le pavé, seul objet intact, est en compartiment de différens marbres très-précieux.

De toutes les figures qui décoraient la façade du côté de la campagne, celles des quatre vertus, savoir la Justice, la Tempérance, la Force et la Prudence, sont les seules qui soient restées en place. Celles de Saint - Louis, par *Coustou l'ainé*, et de Charlemagne, par *Coyzevox*, toutes deux en marbre blanc, et de onze pieds de hauteur, sont en plein air, au bas du dôme, avec les bustes mutilés des pères de l'Eglise grecque et de l'Eglise latine, en pierre tendre.

Les autres objets à voir dans cet immense hôtel, qui comprend dix-sept arpens, sont les cuisines, à cause de leur étendue, et quatre grands réfectoires,

où l'on
corri

JACO

Le
lir, a
place
chap
sait
chap
time
ques
était
aussi
cain
l'on
pont
de r
U
quar
déli
les p
en d

où l'on trouve les tableaux ridiculement corrigés, des conquêtes de Louis XIV.

J

JACOBINS DE LA RUE SAINT-JACQUES.

Leur église, que l'on achève de démolir, avec le reste du couvent, avait remplacé, sous le règne de saint Louis, une chapelle dédiée à *saint Jacques*, qui faisait partie d'un hôpital de pèlerins. Cette chapelle, donnée, en 1219, avec les bâtimens qui en dépendaient, aux religieux que saint Dominique avait envoyés à Paris, était comme le berceau de leur ordre; aussi changèrent-ils le nom de Dominicains en celui de Jacobins. La rue, que l'on appelait *Grant rue*, outre le petit pont, prit également dans la suite le nom de rue Saint-Jacques.

Un buffet d'orgues estimé, et une quantité prodigieuse de stalles gothiques, délicatement sculptés, étaient les objets les plus remarquables de l'église, séparée en deux par des arcades en ogives et des



colonnes gothiques, qui n'avaient pas la légèreté des ouvrages de ce temps.

De tous les princes qui y étaient inhumés, nous ne citerons que *Humbert II*, dernier dauphin du Viennois, dont l'abdication en faveur des rois de France laissa à ces derniers le nom de dauphin, qu'ils ont donné depuis à leurs fils aînés. Cet Humbert était représenté sur une plaque de cuivre jaune, en son costume de patriarche d'Alexandrie, dans une niche gothique, environnée de vingt autres niches, qui contenaient dix-huit religieux, deux évêques et un archevêque. C'était aussi le lieu de la sépulture des pères *Coeffeteau* et *Noël-Alexandre*, tous les deux savans de l'ordre, et du poète Jean *Passerat*, l'un des principaux auteurs de la *Satyre Ménippée*, qui recommanda inutilement qu'on ne chargeât pas sa tombe de mauvais vers.

Le cloître, rebâti en 1556, sur la fin du règne de Henri II, était dépositaire des cendres de Jean de *Meung*, dit *Clopinel*, parce qu'il était boîteux, ce galant auteur du *Roman de la Rose*, qui, cé-

dant
men
de d
n ser
n la
n pr
pati

C
sa s
vait
pes
cieu
men
ard
tiqu
I
pas
l'ar
à p
mai

dant au grand nombre, se voyait au moment de recevoir le fouet, quand il s'avisa de dire aux filles de la reine : « J'y consens, mesdames, mais à condition que la plus grande pute de vous donnera le premier coup ». Son grief était l'inculpation suivante :

Toutes vous êtes ou vous fûtes,
De fait ou de volonté putes,
Et qui très-bien vous chercherait,
Toutes putes vous trouverait.

Ce caustique romancier, pour obtenir sa sépulture chez les Jacobins qu'il n'avait pas ménagés, leur légua un coffre bien pesant, qu'il disait contenir des objets précieux, et dont l'ouverture, rigoureusement fixée après le décès, n'offrit que des ardoises remplies de figures de mathématiques.

La construction du cloître indiquait le passage de l'architecture moresque à l'architecture moderne. Les arcs étaient à plein ceintre; mais leurs angles formaient une croix de Saint-André.

30 - LE VOYAGEUR

Ce que l'on nommait les écoles de Saint-Thomas, était un bâtiment carré, fort régulier, d'ordre corinthien, exécuté vers le milieu du seizième siècle.

Si l'assassin *Jacques Clément* et son panégyriste le père *Bourgoing* habitèrent cette communauté, on peut leur opposer le vertueux *Hennuyer*, évêque de Lisieux, qui avait été dominicain; comme on peut mettre au rang des savans de cette maison *Albert*, dit *le Grand*, à cause de l'étendue de ses connaissances; *Vincent de Beauvais*, précepteur des enfans de saint Louis, regardé comme l'encyclopédiste de son temps; et le fameux *Jean Gai-condo*, qui construisit le Pont-au-Change et le Pont-Saint-Michel.

JACOBINS DE LA RUE S.-DOMINIQUE.

Le portail de leur église, morceau remarquable d'architecture, où l'ordre dorique se trouve surmonté de l'ordre ionique, fut élevé sur les dessins du frère *Claude*, religieux de cette maison. De grands pilastres corinthiens décorent l'in-

lérieur
rection
Le frèr
même m
Rigaud
dans dif
de sa fa
Temple
tins, n
de mèn
rieux, c

JACOBI

Ce c
effacer
anarchi
ce loca
ces, n
archite

Un
1620,
vent,
toine,
tentati
singulier

lérieur, commencé en 1735, sous la direction de *Bullet*, et achevé en 1740. Le frère *Andre*, autre religieux de la même maison, peintre d'histoire, ami de *Rigaud*, avait placé dans cette église et dans différentes salles quantité de tableaux de sa façon. Excepté une présentation au Temple, qui se trouve aux Petits-Augustins, nous ignorons où on peut les voir, de même que les tombeaux, assez curieux, et en grand nombre.

JACOBINS DE LA RUE SAINT-HONORÉ.

Ce couvent, absolument rasé, pour effacer jusqu'aux traces de cette société anarchique, dite *des Jacobins*, qui adopta ce local, en 1790, pour lieu de ses séances, n'avait rien de remarquable dans son architecture.

Un des vitraux de l'église, placé en 1620, époque de la fondation du couvent, représentait la vie de saint Antoine, d'après ces idées originales de tentation, qui nous ont valu l'estampe singulière de *Callot* et le charmant can-

tique de *Sédaine*. Les couleurs en étaient belles, et les traits bien jetés, quoiqu'un peu moins finis et moins vrais que ceux d'un autre vitrail, posé dans le même temps qui représentait neuf circonstances de la vie de saint Jean-Baptiste. Le tableau du maître-autel était une Annonciation de *Porbus*, qu'on voit aux Petits-Augustins, ainsi que le tombeau du fameux peintre *Pierre Mignard*, dit *le Romain*, qui était en face de la chaire du prédicateur *Madame de Feuquières*, fille de ce grand homme, y est représentée à genoux, d'une grandeur naturelle, au bas d'une pyramide de marbre gris, où est adossé le buste de son père. Le Temps, figure en bronze, emporte, en s'envolant, le voile qui couvrait la statue du peintre, pour l'offrir aux regards de la postérité. Auprès du buste sont les Génies de la peinture désolés de voir la palette et les pinceaux livrés à des mains moins habiles. L'ample voile, dont le Temps n'a soulevé qu'un côté, flotte à longs replis derrière le monument. Dire que *le Moine* fut l'inventeur et le sculpteur de ce mausolée, c'est en

faire l'é
vivant d
jardins.
que l'int
avait qu
servit de
son père
muses c

Mign
été un p
correcti
dans sa
sa touc
vraies,
sédait d
le talen

Dans
la fin en
crit orig
compos
de disti
tiques,
ticle p

L'ér
et quel
cette r

étaient faire l'éloge. Le buste, qui existait du vivant de Mignard, est l'ouvrage de *Desjardins*. Ce qu'on n'imaginerait pas, c'est que l'intéressante comtesse de Feuquières avait quatre-vingt-deux ans, quand elle servit de modèle pour ce mausolée. Jamais son père ne peignait que d'après elle les muses ou les grâces.

Mignard, disent les connaisseurs, eût été un peintre parfait, s'il eût mis plus de correction dans ses dessins et plus de feu dans sa composition. Son coloris était frais, sa touche légère, ses carnations étaient vraies, et ses compositions riches : il possédait d'ailleurs, à un degré peu commun, le talent de copier les grands maîtres.

Dans la bibliothèque, transformée sur la fin en *sabbat jacobite*, était le manuscrit original du *Catéchisme des Jésuites*, composé par *Etienne Pasquier*, et le plan de distribution des *Nouvelles Ecclesiastiques*, que nous détaillerons dans un article particulier.

L'érudit *Combes*, le voyageur *Labat* et quelques autres savans avaient habité cette maison.

JARDINS AÉRIENS.

Grace au mastic inventé, il y a trente ans, par le chevalier *d'Estienne*, quelques toits, jadis inutiles, offrent aujourd'hui des jardins, et même des vergers. Un surtout a frappé nos regards, au coin de la rue du Temple sur le boulevard; mais ce n'est rien que cette perspective aérienne : il faut, sur la terrasse même, avoir vu les accidens qu'offre une pareille élévation dans des quartiers fréquentés.

JARDIN DE L'ARSENAL.

On y trouve quelques restes des fortifications de Paris, et un quinconce nouvellement planté. La vue, du côté de la rivière, est des plus pittoresques.

JARDIN DE L'INFANTE.

Ce rideau de verdure, que l'on aperçoit au bas du Louvre, entre le Pont-Neuf et le Pont ci-devant Royal, conserve en

core le
vint de
Louis X

y prom
le rende
leurs bo
de con
dit M
loir ac
pratiq
soler l
bleme

JA

Le gr
rois de
de vign
s'occup
devint
ceaux,
pavillon
pens, q
de la Se
entre da
tation p

core le nom de l'Infante d'Espagne , qui
vint de Madrid , en 1722 , pour épouser
Louis XV. Tout le monde a la faculté de
s'y promener; mais c'est particulièrement
le rendez-vous des petits enfans et de
leurs *bonnes*. « Tout bourgeois , jaloux
de conserver un bon sujet , fera bien ,
dit Mercier , de l'éloigner de ce par-
loir aérien , où l'on traite à fond les
pratiques journalières qui peuvent dé-
soler les maîtres , et enfler impercepti-
blement la dépense des marchés. »

J A R D I N D U L O U V R E.

Le grand Jardin du Louvre , sous les
rois de la troisième race , avait une pièce
de vignes. On commençait cependant à
s'occuper de l'agréable. Ce Jardin même
devint célèbre par ses treilles , ses ber-
ceaux , ses tonnelles , ses préaux et ses
pavillons de verdure. Celui de vingt ar-
pens , que Charles V avait , sur les bords
de la Seine , à l'endroit où cette rivière
entre dans Paris , acquit aussi de la répu-
tation par des ornemens du même genre.

A l'étendue près, les guinguettes de faubourgs en retracent des modèles.

JARDIN DES TUILERIES.

Plus de deux cents pieds d'oranger récemment transportés, y répandent un parfum délicieux. Des statues de marbre réunies aux anciennes, ajoutent encore à l'embellissement. Malgré cela, la promenade n'est pas fréquentée. Les jolies femmes préfèrent le bois de Boulogne, les environs du Théâtre Italien et le Palais-ci-devant Royal. Restent les nouvellistes qui, selon la différence des saisons, occupent alternativement trois allées; celle des Feuillans, l'hiver; celle qui est immédiatement au dessous, dans le printemps; et celle du milieu, qu'on appelle la grande allée, pendant l'été et l'automne.

JARDIN DE M. BOUTIN, *rue de Clichy.*

Ce jardin, le premier de ce genre

ait ét
ties s
et dif
trouv
rie,
très-e

C'
celles
un co
de Pa
rues
Loui
val p

Le
1429
vint
Char
onze
Saint
Puce
sur l
roles
T

ait été construit à Paris, réunit à des parties symétriques des promenades agrestes et différentes sinuosités de ruisseaux. On trouve dans le voisinage une petite laiterie, et, pour former le contraste, de très-élégans pavillons modernes.

J A M B O N.

C'était autrefois la friandise par excellence. Chaque particulier élevait alors un cochon, sans en excepter les habitans de Paris qui les laissèrent vaguer dans les rues jusqu'au temps où *Philippe*, fils de *Louis-le-Gros*, fut renversé de son cheval par la rencontre d'un de ces animaux.

J E A N N E D' A R C.

Le jour de la nativité de Notre-Dame, 1429, *Jeanne d'Arc*, dite *la Pucelle*, vint assiéger Paris avec les troupes de Charles VII. L'assaut commença, sur les onze heures du matin, entre la porte Saint-Honoré et celle Saint-Denis. La Pucelle, après avoir placé son étendard sur les bords du fossé, adressa ces paroles aux Parisiens ; *Rendez-vous de par*

Jésus à nous tost ; car ne vous rendez pas avant qu'il soit la nuit , nous entrerons , veuillez ou non , et tous serez mis à mort sans mercy ; mais sa prédiction ne fut pas accomplie ; car la ville tint ; et la Pucelle fut traitée de ribaude , après avoir reçu une flèche qui lui perça la jambe.

JOIE. (*Feux de*)

L'usage, si long-temps maintenu, d'allumer de ces Feux à la Saint-Jean, nous vient sans doute des Orientaux, qui figuraient, au solstice d'été, le renouvellement de leur année par ces flammes.

Certaines de nos provinces, l'Anjou, par exemple, avaient emprunté des Gaulois un usage analogue, le *guilanleu*, *guilanneu* ou *gui l'an neuf*, espèce de quête pour avoir des *étrennes*. On sait que les *druides*, au premier jour de l'an, cueillaient dans les bois sacrés le gui de chêne, symbole de l'arbre de vie, qu'ils distribuaient au peuple.

Le
la ch
sans
court
pas. I
de fai
une r
deux.
se po
fallai
ser d

Ce
tour,
Louis
nade
mille
désce
ser l
jardi
des c
made
de V

J O U T E S.

Les Joutes étaient, dans le temps de la chevalerie, des duels qui se faisaient, sans prix et sans défi, avec des armes *courtoises*, c'est-à-dire, qui ne blessaient pas. Deux braves, sans autre dessein que de faire voir leur adresse, ou de plaire à une maîtresse, rompaient une lance ou deux. Ces braves, courant à toute bride, se portaient de si terribles coups, qu'il fallait être bien ferme pour ne pas se laisser désargonner.

L

L A Q U A I S.

Ces êtres, insolens et bas tour-à-tour, étaient si nombreux du temps de Louis XIV, qu'aux heures de la promenade, on en voyait jusqu'à quatre ou cinq mille aux portes des Tuileries. Un de ces désœuvrés ayant fait la gageure de traverser la première femme qui sortirait du jardin, gagna son pari, en fouettant une des deux femmes que le hasard lui offrit, mademoiselle d'Armagnac et la duchesse de Villequier.

L'AUTEUR! L'AUTEUR.

Non content d'avoir jugé la pièce, le parterre incivil demande encore l'Auteur, comme si sa physionomie avait quelque rapport avec son ouvrage. Les applaudissemens, en pareil cas, sont au moins malhonnêtes, s'ils ne sont pas un outrage.

LÉGUMES.

On retrouve encore dans nos champs et dans nos prairies la carotte, l'ache, à laquelle nous avons donné le nom italien de *celéri*, la pimprenelle, l'oseille, le pourpier, l'ail, etc., qui ont été transplantés dans les jardins; mais à ces dons naturels, nous avons ajouté l'échalotte, qui vient du territoire d'Ascalon; la capucine, née au Pérou; le scorsonère, originaire d'Espagne; la citrouille, née à Naples; le persil, qui nous vient de Matédoine; la poirée, que nous avons tirée de l'Italie, ainsi que les artichauts, qui furent adoptés au seizième siècle.

Quant à nos fruits, la plupart naquirent dans les beaux climats de la fertile Asie.

Tel
l'Al
à C
châ
et l
enc
gre
nou
Cyc
poi
Grè
tivé
Gar

s
que
du
éco
qu
mè
reg
pui
et n
P
serv

Tels sont l'abricot que nous devons à l'Arménie; la prune, à la Syrie; la cerise, à Cérasonie; le citron, à la Médie; la châtaigne, à Castane, ville de Magnésie; et la noix, à la Perse: l'amende nous est encore venue d'Asie. On prétend que le grenadier est originaire d'Afrique; que nous sommes redevables du coignassier à Cydon, ville de Crète; de l'olivier, du poirier, du pommier et du figuier, à la Grèce; Ce dernier fut transplanté et cultivé en Italie, avant de l'être dans les Gaules.

L E V A I N.

Soit que le hasard, qui a produit presque toutes les découvertes, ait fait celle du Levain; ou qu'on la doive à des mains économes, qui, pour ne pas perdre quelque reste de vieille pâte, auront voulu la mêler avec de la nouvelle, nous en devons regarder l'invention comme précieuse, puisqu'elle a rendu le pain plus délicat et meilleur.

Par une suite de l'habitude, on conserva cependant encore des pains azymes

long-temps après ; un sur-tout employé au lieu de plat, pour poser les alimens, se mangeait comme un gâteau, quand il avait été bien humecté.

LIGUE DES AMANS.

Cette société fanatique, établie sous Philippe V, avait pour objet de prouver un grand amour, par une invincible opiniâtreté à braver les saisons. D'après ses lois, les chevaliers, dames ou demoiselles, initiés, devaient se couvrir très-chaudement en été, même allumer des feux ; et l'hiver, garnir leurs cheminées de feuillages ; de-là, sans doute, l'expression d'*amoureux transi*, qui est parvenue jusqu'à nous.

Un mari de cette confrérie laissait un libre accès à tout associé qui voulait visiter son épouse, quitte pour revendiquer ailleurs le même privilège.

LIQUEURS.

Les Liqueurs ne furent guère connues en France, que quand *Catherine de Médicis* vint (en 1533) épouser le fils de François I^{er}. Les Italiens, qu'elle avait

attirés ,
sons vo
avec de
pas enc
faite, se
en vieill
sons en
le nom d
ses ; les
oppositi
sont co
quante
gogne,
huile p
nait au
n'avait
plier
leur pré
dont la
nation,
mieux c
du beau

Il n'y
était en

attirés, répandirent l'usage de ces bois-
sons voluptueuses. On les colorait alors
avec de la cochenille, soit qu'on ne sût
pas encore leur donner une limpidité par-
faite, soit qu'elles fussent sujettes à jaunir
en vieillissant. Aujourd'hui nous les divi-
sons en deux classes; les unes qui portent
le nom d'*huiles*, parce qu'elles sont gras-
ses; les autres qu'on appelle *sèches*, par
opposition aux premières. Ces huiles ne
sont connues que depuis environ cin-
quante ans, qu'un médecin, nommé *Si-
gogne*, imagina de convertir le sucre en
huile par la cuisson. Ce procédé qui don-
nait aux Liqueurs un velouté, dont on
n'avait pas eu d'exemple, aurait pu s'ap-
pliquer à différentes sortes; mais l'inven-
teur préféra d'en perfectionner une seule,
dont la base était le safran. Sa dénomi-
nation, *Huile-de-Vénus*, ne pouvait être
mieux choisie, pour obtenir les suffrages
du beau sexe.

L I T.

Il n'y a guère plus de cent ans qu'il
était encore d'usage de retenir son ami à

coucher avec soi, ou d'aller coucher avec
lui; et ce qui paraîtrait aujourd'hui p
vraisemblable, la délicatesse conjug
n'était point effarouchée par l'approc
d'un étranger; la femme, en pareil ca
restait sans doute du côté de son mari

LOGEMENS. (*Fantaisie de plusieurs*

Tout homme bienfaisant aimera ce
fantaisie de *Bernardin de Saint-Pierre*
— « Si j'avais été tant soit peu riche, dit
» (*Études de la Nature*, t. 3, page 21
» j'aurais eu une petite chambre à Pa
» dans un de ses faubourgs, sur les c
» rnières; une autre, à l'extrémité opp
» sée, sur les bords de la Seine, dans u
» maison ombragée de saules et de pe
» pliers; une autre, dans une des rues
» plus fréquentées; une quatrième, ch
» un jardinier, dans une maison entour
» d'abricotiers, de figuiers, de choux
» de laitues; une cinquième, dans un
» des avenues de la ville, chez un vign
» ron, etc... Nouveau Diogène, je m
» vais à la quête des hommes. Comme

her ar » ne cherche que des malheureux, je
'hui p » n'ai pas besoin de lanterne. Je me lève
onjug » au petit point du jour, et je vais à une
pproc » première messe, dans une église encore
eil ca » à demi obscure; j'y trouve de pauvres
mar » ouvriers, qui viennent prier Dieu de
» bénir leur journée. La piété, sans res-
sieur » pect humain, est une preuve assurée
» de probité: l'amour du travail en est
ra ce » une autre. J'apperçois, par un temps
Pier » de pluie et de froidure, une famille
e, dit » entière couchée sur la terre, et sarclant
ge 21 » les herbes d'un jardin; voilà encore des
à Pa » gens de bien. Vers le minuit, la lueur
les c » d'une lampe m'annonce, par les lu-
é op » carnes d'un grenier, quelque pauvre
lans t » veuve qui prolonge ses veilles, afin d'é-
de p » lever sa famille. Ce seront là mes voisins
rues » et mes hôtes. Je leur offre un bon prix
e, ch » pour une portion de logement, et m'y
ntour » voilà installé. Je les charge de me faire
hous » des provisions superflues, dont ils pro-
ans u » fitent; je donne des récompenses à leurs
a vig » enfans, pour de petits services qu'ils
je m » m'ont rendus; ailleurs, c'est un hôte
mme » qui a pensé mourir de chagrin; il a

» perdu cinquante doubles louis, fruit
 » ses épargnes; mais il n'y pense plus,
 » il pleure encore en m'en parlant; je
 » calme par de bonnes paroles, je
 » donne de l'occupation.... Avec quell
 » tendre inquiétude je suis attendu par
 » tout! Je jouis des plus doux biens d
 » la société, sans en éprouver les inco
 » véniens. Nul ne se met à ma table pou
 » dire du mal d'autrui, et nul n'en so
 » pour dire du mal de moi. Je donne
 » change à mes passions, en leur propo
 » sant sur la terre le plus noble but co
 » elles puissent atteindre. Je me suis ap
 » proché des malheureux pour les con
 » soler, et ce seront peut-être eux q
 » me consoleront moi-même. »

L O N C H A M P.

Un cordelier, nommé *Richard*, nou
 vellement arrivé de la Terre-Sainte, pr
 chait avec tant de succès dans une petit
 église, située à l'extrémité du bois d
 Boulogne, qu'un jour, au sortir de se
 sermons, les Parisiens, d'un commun ac

cord, livrèrent aux flammes les objets de luxe que le censeur avait proscrits. Telle fut l'origine de ces promenades de la semaine sainte, que l'on a vu si suivies, tant que les ténèbres ont été à la mode. Le bon Richard, en prêchant contre le luxe, ne se doutait pas qu'il en fondait la fête.

L Y C É E D E S A R T S.

Cette société, composée de littérateurs et d'artistes, tient ses séances dans la partie méridionale du cirque, au jardin du Palais ci-devant Royal, tous les septidies de chaque décade, à sept heures du soir. Son objet est le perfectionnement des arts, par l'examen des procédés nouveaux qui lui sont soumis. La lecture de quelques morceaux de littérature et des concerts placent l'agrément à côté de l'instruction, dans la séance publique du trentième jour de chaque mois. (Onze heures et demie du matin.)

LANDIT. (*Le*)

Pour satisfaire, dans le douzième siècle, la piété des fidèles, qui se portaient en foule à l'adoration de la vraie croix, un évêque de Paris leur indiqua la place de Saint-Denis pour cette réunion annuelle; de-là l'*indict*, et, par corruption, l'*endict*, ou l'*andit*, dérivés d'*indictum*. Comme il s'y vendait du parchemin, le recteur de l'université ne manquait pas d'y approvisionner ses collèges. Régents et écoliers montaient à cheval, pour former un cortège. On vit même, dans ces temps anciens, des filles, déguisées en garçons, se mêler à la troupe.

En 1788, les écoliers célébraient encore le Landit; et, comme il n'y avait pas de maîtres ce jour-là, on peut imaginer leurs plaisirs et leurs jeux. Trois mois à l'avance, les minutes étaient comptées; aussi Louis XVI, qui s'était un jour mêlé parmi eux, ne put-il obtenir un moment pour faire accepter un goûter.

MAGDELEINE

M

M A G D E L E I N E.

Le poëme de la Magdeleine, par le
P. de Saint-Louis, carme, fait parcourir
à cette sainte les parties principales de
la Grammaire.

. . . . Dans un degré du tout *superlatif*
. . Tournant contre soi toujours l'*accusatif*.
. Pour punir le forfait
De son temps *prétérit*, qui ne fut qu'*imparfait*.

Une autre pièce plus rare et non moins
burlesque, est un poëme sur le même
sujet, par le F. Rémi de Beauvais, ca-
pucin. — Jésus, ayant été invité chez la
belle à un grand souper, porta ombrage
à un galant, qui, las d'observer par les
croisées les scènes joyeuses du festin,
se mit à crier dans son dépit : *Je crois*
que ces gueux-là ne finiront jamais.

M^AD E L O N D U P R É.

Le gentilhomme *Camardon*, se trouvant en partie de plaisir avec les ducs *de Foix* et *de la Ferté*, se vanta, comme d'une prouesse, de faire venir les épouses de ces deux seigneurs chez *Madelon Dupré* ou chez *Louise Darquin*, courtisannes alors à la mode. Le défi ayant été accepté, *Camardon*, pour réussir dans son projet, feignit, auprès de la *duchesse de Foix* sa sœur, d'avoir engagé une partie pour la foire Saint-Germain avec la *duchesse de la Ferté*. C'était s'assurer d'une nouvelle compagne; aussi la partie fut-elle liée à l'instant, avec promesse de n'en rien dire aux maris. *Camardon*, au jour indiqué, alla prendre les deux dames en carrosse. Le mot était donné de supposer en chemin quelque chose de dérangé à la voiture. *Camardon*, en attendant qu'on pût continuer la route, proposa à ses voyageuses d'entrer dans une maison de sa connaissance. C'était celle de la *Dupré*, où les deux maris

avaient
surpris
ses,
leur a
il fall
On s
chère
la D
exact
feign
de qu
sion

Ex
y a d
tions
touch
avoir
en Al
cin
son n
guett
avec
tique

avaient rendez-vous ; mais quelle fut leur surprise quand ils reconnurent leurs épouses , au lieu de deux étrangères , dont on leur avait vanté la découverte. Cependant il fallut se contraindre de part et d'autre. On servit le dîner ; et lorsque la bonne chère eut égayé les esprits , le sérail de la *Dupré* fut passé en revue avec une exactitude qui tenait du scrupule ; on feignit même de douter de la perfection de quelques charmes , pour avoir occasion de les mettre en évidence.

MAGNÉTISME ANIMAL.

Expression analogique , employée , il y a dix-huit ans , pour désigner des agitations nerveuses , opérées par le simple attouchement. Le docteur *Mesmer* , après avoir développé , en 1778 , ce système en Allemagne , s'associa à Paris le médecin *Deslon* , qui , bientôt , se sépara de son maître , et produisit , avec une baguette , les mêmes crispations que *Mesmer* avec son doigt. De-là les brochures critiques sur la mise galante et le sexe des

convulsionnaires; de-là l'examen du fluide magnétique, suivi d'un rapport, qui en niait l'existence; de-là enfin le *somnambulisme*, ou magnétisme sous un nouveau nom, dont M. *Duval Desprémenil* se déclara l'apôtre.

On sait que les anciens avaient essayé l'aiman sur le corps animal, et qu'entre autres le jésuite *Duplessis*, missionnaire, avait tiré de ce contact un soulagement à des palpitations de cœur auxquelles il était sujet; mais il ne s'agissait point de simples attouchemens manuels qui opérassent sur les malades. Nous emprunterons du physicien *Sigaud de Lafond*, témoin oculaire (Dict. des Merveilles de la Nature, t. 2, pag. 14 et 15), le détail d'une expérience du médecin allemand. Il s'agit d'un incrédule, homme d'un tempérament robuste. « Pour mieux prouver
 » son savoir faire, *Mesmer*, au lieu de
 » toucher, se contenta de diriger à une
 » certaine distance son pouvoir magné-
 » tique. L'incrédule présenta son dos, et
 » le docteur fit mouvoir son doigt de haut
 » en bas à sept ou huit pieds de distance;

» et
 » ép
 » la
 » co
 » ma
 » sui
 » d'
 » rec
 » la
 » po
 » tic
 » dif
 » qu

O
 trais
 absu
 gean
 ou en
 La n
 enve
 l'acc
 trois
 vant

» et à l'instant le patient dit qu'il croyait
» éprouver un certain frémissement vers
» la partie supérieure du dos. A une se-
» conde épreuve , mêmes impressions ,
» mais moins équivoques, plus sensibles ,
» suivies d'une chaleur insupportable et
» d'une sueur , que toute la compagnie
» reconnut s'échapper de la surface de
» la partie affectée. Existerait-il donc ,
» poursuit *Sigaud* , une émanation par-
» ticulière dans le corps de l'homme ,
» différente de la transpiration insensible ,
» qui pourrait être dirigée à volonté ? »

M A I N A U F E U.

On a tiré cette expression : *J'en met-
trais la main au feu* , de la coutume
absurde de constater un fait , en plon-
geant la main dans un gantelet ardent ,
ou en prenant à nu une barre de fer rouge.
La main , dans l'un et l'autre cas , était
enveloppée d'un sac , scellé du sceau de
l'accusateur , pour prouver , au bout de
trois jours , le crime ou l'innocence , sui-
vant le bon état ou la malignité de la plaie.

MAISON DE M^{lle} GUYMARD.

Ce petit chef-d'œuvre de goût, élevé rue d'Antin, près les boulevarts, n° 5, sur les dessins de *le Doux*, représente un temple à Terpsicore, décoré de quatre colonnes et du groupe isolé de la danse, couronnée par Apollon. On voit dans un bas-relief de vingt-deux pieds, sur le cul de four, derrière ces colonnes, la même déesse, traînée sur un char, accompagnée des graces. L'intérieur, non moins gracieux, donne par-tout l'idée de la Terpsicore française, mademoiselle *Guymard*, pour qui ce bâtiment avait été construit.

MANCHONS.

Sous Louis XIV, un homme n'aurait osé emprunter des femmes cet ornement commode, par la même raison qu'un militaire se prive aujourd'hui d'un parapluie.

Rue
Mont
bâtim
banqu
sol, a
chaus
douze
ouver

Ce
en 16
serfs
d'abo
mites
dictin
Il y a
que
gran

M A N D A R. (Cour)

Rue toute nouvelle , entre les rues Montmartre et Montorgueil , bordée de bâtimens uniformes , à trois étages et à banquettes , sans y comprendre l'entre-sol , au-dessus des boutiques du rez-de-chaussée. Chaque face porte soixante-douze croisées par étage , et vingt-huit ouvertures de boutiques.

M A N T E A U X. (Blancs)

Ce monastère , établi en 1258 et rebâti en 1685 , tire son nom du costume des *serfs de la vierge Marie* , qui l'habitèrent d'abord , et auxquels ont succédé des hermites de Saint-Guillaume , puis des bénédictins de Saint-Vannes et de Saint-Maur. Il y aurait de l'injustice à ne pas rappeler que l'*art de vérifier* les dates et d'autres grands ouvrages y ont été composés.

MANUFACTURE DES GLACES,
rue de Reuilly, faubourg S.-Antoine.

On doit son établissement, comme celui des tapisseries des Gobelins, au zèle du ministre *Colbert* pour le perfectionnement des arts. Jusqu'alors on avait tiré les glaces de Venise. Depuis que l'on a su les couler en France, et leur donner par ce moyen un volume très-considérable, les pièces, coulées à Saint-Gobin, près la Fère, ou à Cherbourg, arrivent à Paris, pour y recevoir l'étamage et le poli.

MANUFACTURE DES GOBELINS.

Elle tire son nom d'une famille de teinturiers célèbres, originaires de Reims, qui s'établirent à Paris dès le règne de François I^{er}, à l'entrée de la rue Mouffetard, où est encore aujourd'hui la manufacture. On y sait mettre en couleur et mélanger la laine et la soie, soit en haute, soit en basse-lisse, avec une telle perfec-

tion, q
 tant L
 un tab
 Louvr

D'a
 de la c
 ville d
 point
 tiers. D
 l'adole
 fère le
 aussi
 et que
 dire d
 » pein
 » obs
 » aux
 » l'en
 » mue
 » ger

tion, qu'une pièce encadrée, représentant Louis XV en pied, fut prise pour un tableau dans une des expositions du Louvre.

M A R A I S. (*Le*)

D'autres ont déjà comparé cette partie de la capitale, voisine du Temple, à une ville de province. Le faste en effet n'y est point comparable à celui des autres quartiers. Des jeux enfantins occupent parchoix l'adolescence; et, dans l'âge mûr, on préfère les cartes au spectacle. Il faut convenir aussi que les caillettes y sont désolantes, et que *Mercier* avait quelque raison de dire d'une dévote du Marais : « Elle est à » peine assise qu'elle a déjà tout vu, tout » observé : elle vous a examiné de la tête » aux pieds.... Elle sait si les femmes qui » l'environnent ont du rouge....; son front » muet devient un sermon contre le danger des parures, etc. »

MARCHANDS AMBULANS.

Rien ne caractérise la misère, comme ces étalages ambulans : poursuivre ainsi l'acheteur, c'est en solliciter une aumône.

MARCHÉ DU CIMETIÈRE SAINT-JEAN.

Il occupe l'emplacement de l'hôtel de Craon, confisqué par Charles VI, sur le seigneur de ce nom, qui avait assassiné le connétable de Clisson.

MARCHÉ NEUF.

On voit sur la porte de la boucherie des ornemens sculptés par *Jean Gougeon*.

MARCHÉ AUX FLEURS.

Ce marché se tient sur le quai de la Mégisserie, autrement appelé de la Ferraille, tous les mercredis et samedis. On y trouve des graines, des oignons et des arbustes de toutes espèces.

Les Fleurs pour bouquets se vendent

tous les
cinq he

MAR

Il a
place d
porte le
billeme
étalé et
l'astuce
Jupes l
est essa
La ven
l'invent

Batt

saint L
lit-on d
de Cha
" par-
" une
" somn
ce dro
entre

tous les matins , rue aux Fers , depuis
cinq heures jusqu'à huit.

M A R C H É D U S A I N T - E S P R I T .

Il a lieu tous les lundis matin , à la
place de Grève , devant l'hôpital dont il
porte le nom. Tout ce qui concerne l'ha-
billement des femmes et des enfans y est
étalé et marchandé par des femmes ; de-là
l'astuce et les criaileries réciproques.
Jupes longues , corsets , caracos , tout y
est essayé lestement et sans information.
La vente , a dit *Mercier* , purifie , comme
l'inventaire après décès.

M A R I .

Battre sa femme , était , du temps de
saint Louis , le privilège des maris ; aussi
lit-on dans les mémoires d'Arnaud , abbé
de Chaunes : « Compère , il y a raison
» par-tout ; on sait bien qu'il faut battre
» une femme ; mais il ne faut pas l'as-
» sommer. » Au rapport de Jean Belet ,
ce droit se partageait , de son temps ,
entre femme et mari. Le lendemain de

Pâques, c'était le tour de celui-ci; et la troisième fête, le tour de la femme.

MARQUES DISTINCTIVES.

Comme l'armure était une enveloppe commune du temps de la chevalerie, les prouesses d'un brave auraient été perdues pour sa gloire, s'il n'eût figuré quelques Marques distinctives, pour se faire reconnaître. Ces sortes d'hiéroglyphes, d'abord adoptés dans les croisades, offrent une multitude de croix, qui attestent leur première origine. Les tournois, les joutes et les pas d'armes eurent aussi part à la composition des armoiries; et les chevrons, pals, jumelles, et autres pièces si communes dans les écus, ne sont autre chose que des parties de la barrière qui fermait le champ de bataille. Quant aux astres et aux animaux, ce sont des noms que se donnaient les tenans et les assaillans, qui, dans des vues différentes, se faisaient appeler *Chevaliers du Soleil*, de *l'Etoile*, de *du Croissant*, de *du Lion*, de *du Dragon*, de *l'Aigle*, de *du Cigne*.

MARS.

Ce
son p
litair
un pa
cinq
quant
1790
cette
cinq
trava
ouvri
lents
de l'e
dus d
refrai
comm
visé s
place
ne dé
ni les
giles
forme

To

M A R S. (*Champ de*)

Ce vaste emplacement, destiné, dans son principe, aux exercices de l'*Ecole-Militaire*, devant laquelle il est situé, offre un parallélograme régulier de quatre cent cinquante toises de longueur sur cent cinquante de largeur. Pour y former, en 1790, ce talus de dix pieds, et creuser cette arène spacieuse qui en forme un cirque de quatre cents toises, il fallait des travaux immenses ; aussi vingt-cinq mille ouvriers gagés n'offraient-ils que de très-lents progrès ; mais c'était encore le temps de l'enthousiasme ; soixante mille individus de toutes les couleurs, animés par le refrain *ça ira*, terminèrent l'entreprise comme par enchantement. Le talus, divisé sur la hauteur en deux parties, donne place à trois cent mille spectateurs. Nous ne détaillerons ni le monticule du milieu, ni les statues de clôture, monumens fragiles qu'on voit changer de position et de formes plusieurs fois dans l'année.

MATHURINS.

Leur église , qui sert aujourd'hui de magasin , est d'un gothique assez délicat. On y chercherait en vain les tableaux de captifs torturés en Afrique , ou délivrés par des Trinitaires-Mathurins. La boiserie , qui mérite encore le coup - d'œil de l'observateur , malgré ses dégradations , est d'un bon goût , quoiqu'un peu lourde ; mais ce qui est le plus remarquable , parce qu'il est singulier , ce sont , dans le chœur , des panneaux de stalles , peints par un élève de Rubens , *Van-Tulden* (qui en a fait lui-même les gravures) , où sont représentés , 1°. trois joueurs à la main-chaude ; 2°. une vieille femme qui semble faire violence à un jeune homme nu , qui la suit ; 3°. un enfant tout nu , comme on représente l'amour , monté sur un âne ; 4°. un vieillard qui tourne une broche , et fait couler le jus de son rôti dans la bouche d'un homme couché dessous , en place de lèche-frite ; 5°. la folie présentant sa marotte à une femme qui boit , et quantité

d'aut
D
1219
étaient
cro-
gum
Ce d
l'hist
jusq
l'im
un p
d'un
l'aut
intér
d'un

D

d'autres sujets étrangers à la religion.

Dans l'ancien cloître, commencé en 1219, et dont il ne reste plus qu'un côté, étaient les tombes du mathématicien *Sacro-Bosco*, et de l'historien *Robert Gaguin*, l'un et l'autre supérieurs de l'ordre. Ce dernier, outre son ouvrage latin sur l'histoire de France, depuis Pharamond jusqu'à Louis XII, avait composé, sur l'immaculée conception de la Ste-Vierge, un poème aussi latin, où se trouve plus d'un épisode galant sur la maîtresse de l'auteur. Un épitaphe du même cloître, intéressante par sa simplicité, est celle d'un frère *Donné*, mort en 1495.

.
 Sans reproche bon serviteur,
 Qui céans garda pain et vin,
 Et fut des portes gouverneur.
 Paniers et hottes, par honneur,
 Au marché volontiers portait.
 Fort diligent et bon sonneur,

Deux écoliers, pendus en 1408, comme

64 LE VOYAGEUR

voleurs et assassins , à la requête du prévôt-des-marchands , et rendus à l'université , qui avait trouvé une violation de ses privilèges dans cet acte de justice , exerçés sans son aveu , y avaient aussi leur tombe. Le prévôt , dit Saint - Foix , accompagné de ses sergens et archers , fut obligé de détacher lui-même du gibet les suppliciés , de les baiser à la bouche , et de les conduire aux Mathurins , où le recteur de l'université les attendait.

MATRONES.

On ne voit plus , depuis environ vingt ans , de ces promenades plus burlesques que correctionnelles , où les Matrones séductrices ou appareilleuses parcouraient la ville , au son du tambour , couronnées de paille et montées sur un âne , dont elles tenaient la queue au lieu de bride.

MÉDAILLONS.

Rien de plus commun que les portraits en Médaillon rond ou octogone , suspen-

des
l'orn
chan
l'esp
rega
avois

M
le te
d'un
des
d'un
mon
clén
De-
pou
ten

C
nita
vœ
esc

du au cou des femmes. Jadis c'était l'ornement d'un bracelet. Ne les a-t-on changés de place que pour gagner de l'espace, ou cherche-t-on à fixer les regards sur l'objet enchanteur qui les avoisine ?

MERCY DES DAMES.

Mal parler du beau sexe suffisait, dans le temps de la chevalerie, pour être exclu d'un tournoi : on réclamait alors le *Mercy des Dames* ; et leur *champion*, armé d'une longue pique ou d'une lance surmontée d'une coiffe, abaissait ce signe de clémence sur le heaume du chevalier. De-là, sans doute, le respect singulier pour le beau sexe, si heureusement maintenu jusqu'à nos jours.

MERCY. (Pères de la)

Ces religieux qui ne différaient des Trinitaires-Mathurins que par un quatrième vœu, celui de demeurer en ôtage pour les esclaves qu'ils rachetaient, étaient établis

rue de Chaume, au Marais. On voit au dépôt des Petits-Augustins la statue en pierre de liais, à l'exception du masque et des mains qui sont en marbre, de *Nicolas Braque*, maître - d'hôtel du roi, mort en 1388, qu'on a tirée de leur église.

MESSAGERIES ET DILIGENCES.

Tous les bureaux réunis dans le même hôtel, entre la rue Notre-Dame-des-Victoires et celle Montmartre.

Voyez, pour les jours d'arrivée et de départ et le prix des places, *le Moniteur*, ou *Etrennes instructives*, prix 8 sols.

MÉTIER.

Pour prouver qu'il n'en est point de chétif à Paris, on se plaît à citer ce marchand de la rue Sainte-Apolline, qui approvisionnait d'allumettes une partie de l'Espagne, les Indes et les Colonies. Nous citerons, nous, à propos de *boîtes*, un mécanicien du quartier de la Cité, qui divise, en moins d'une heure, soixante mille

allume
nouve
qu'on
quand

Cett
dans un
colonne
occupe
à droit
quand
Saint -
Franço
dernier
en Euro
d'après
second
trois à t
rait dû
l'armur
mé roi
celle qu
en prés
au mil

allumettes, et forme, avec son rabot de nouvelle invention, de si minces copeaux, qu'on les confond avec le ruban satiné, quand il les a mis en couleur.

MEUBLES. (*Garde-*)

Cette intéressante collection, placée dans un des deux bâtimens parallèles et à colonnes de la place ci-devant de Louis XV, occupe plusieurs salles. Dans la première à droite, sont les armures de Henri II, quand il fut blessé au tournoi de la rue Saint-Antoine; de Louis XIII, et de François I^{er} à la bataille de Pavie. Cette dernière, une des plus curieuses qu'il y ait en Europe, est de fer poli, ciselé en bosse, d'après les dessins de *Jules Romain*. Une seconde niche (car ces armures figurent trois à trois sur des mannequins qu'on aurait dû faire plus ressemblans) renferme l'armure de Henri II, avant qu'il fût nommé roi de Pologne; celle de Henri IV, et celle que la république de Venise donna en présent à Louis XIV. On ne voit plus, au milieu de la salle, les deux canons

damasquinés en argent, envoyés au même prince par le roi de Siam, piqué de ce propos : *Qu'il ne devait pas avoir de canons*. On trouve, dans une troisième niche, l'armure de Casimir, roi de Pologne, et celle que la ville de Paris offrit au duc de Bourgogne, père de Louis XI, lorsqu'il n'avait encore que dix ans. Celle de Philippe de Valois, de fer brun, enrichie de bandes d'or damasquinées que nous y avons cherchée inutilement de même que l'espadaon du pape Paul, aura sans doute été enlevée lors de la prise de la Bastille, avec quantité d'armes anciennes ou étrangères. Deux mannequins placés entre les deux fenêtres, sont revêtus chacun d'une armure chinoise, composée de morceaux de baleine, recouverts en soie, et comme à charnières.

Dans la salle suivante, qui est celle des tapisseries, on voit les batailles de Scipion d'après *Jules Romain*, achetées vingt-deux mille écus par François I^{er}, à des ouvriers allemands. — L'histoire de saint Paul, d'après les dessins du même artiste. — L'histoire de Josué, d'après *Raphael*.

— La t
Apôtres
les cart
de Leye
autres,
chasse tr
nemens
le Brun
et rehaus
sujets d
Coyvel,
— Des c
toire de
fils ; en
de tentu
et notan
gallerie
A la
ries anc
tenture
avaient
et Henr
plate a
maîtres
trente
Henri I

— La fable de Psyché. — Les actes des Apôtres. — Quantité de tentures, d'après les cartons d'*Abert - Durer* et de *Lucas de Leyde*, son contemporain ; entre autres, les douze mois, et des sujets de chasse très-variés. — Les principaux événemens du règne de Louis XIV, d'après *le Brun*, pièces travaillées aux Gobelins, et rehaussées d'or et d'argent. — Plusieurs sujets de l'Ancien - Testament, d'après *Coyvel*, et du Nouveau, d'après *Jouvenet*. — Des chasses, d'après *Oudry*. — L'histoire de don Quichotte, d'après *Coyvel fils* ; en un mot, vingt-quatre milles aunes de tentures, sans compter plusieurs tapis, et notamment celui destiné pour la grande galerie du Louvre.

A la suite venaient les riches broderies anciennes et nouvelles, comme lits, tentures de chambres et d'alcoves, qui avaient appartenu aux rois François I^{er} et Henri II, dont les cartouches en soie plate avaient été dessinés par les premiers maîtres du temps. — Des caparaçons pour trente mulets, faits pour le mariage de Henri III. — Un lit, à fond d'argent, où

l'on voyait tous les rois et les reines France, en habits de leur temps, et broderies. — Un autre lit, rehaussé quantité de perles de grand prix, qui appartenait à la duchesse de Guise, Marquise de Lorraine. — Le lit, appelé *du sacre* parce qu'il servait à la reine, au sacre des rois, fond d'or, représentant plusieurs sujets de l'histoire de Moïse, d'après les dessins de *Raphaël d'Urbino*.

La troisième salle renferme quantité de petits objets d'une matière ou d'un métal précieux, comme vases d'agate, jaspe, lapis-lazuli, améthistes, cristal de roche, des bijoux en or et en argent.

On sait qu'une grande partie de la chapelle du cardinal de Richelieu, en bois massif, et enrichie de diamans, a été volée de même que la nef d'or, du roi, ouvrage du célèbre orfèvre *Balin*, du poids de cent seize marcs, enrichie de diamans et de rubis. (Une seule pièce de la chapelle du cardinal de Richelieu, la figure de saint Louis, portait neuf mille treize diamans et deux cent vingt-quatre rubis.)

Deux caparaçons de cheval, présentés

en 1742
Said-Mel
salle, une
de drap é
de en or
de drap
mes qui
clat, si
à facettes
est égale
grandes et
Au mi
table de p
un magn
Il sera
tions du
mère rei
avons vu
meuble
objets de
Dans
eles, un
son châ

en 1742, par l'envoyé du grand seigneur, *Said-Mehemet*, occupent, dans la même salle, une armoire particulière. L'un est de drap écarlate, dessin arabe, brodé en or, argent et soie : l'autre aussi de drap écarlate, est enrichi de pierres fines qui augmenteraient de beaucoup son éclat, si on eût su leur donner nos tailles à facettes. La selle, en velours cramoisi, est également enrichie de topases, d'émeraudes et d'autres pierres précieuses. Au milieu de la salle, est une belle table de porphyre, et, entre les croisées, un magnifique buffet en mosaïque.

Il serait inutile de donner les dimensions du secrétaire à cylindre de la dernière reine, plaqué en nacre, que nous avons vu dans le même endroit : ce joli meuble a dû être vendu avec d'autres objets de prix.

M E U T E.

Dans les treizième et quatorzième siècles, un gentilhomme ne sortait guère de son château qu'il n'eût des chiens avec

lui, soit pour se procurer le plaisir de la chasse, ou pour se distinguer par ce privilège réservé à la noblesse. De-là vient que, dans les tombeaux anciens, ceux des nobles qui étaient morts naturellement sont représentés avec un levrier sous les pieds, ou un épervier sur le poing, tandis que les guerriers, morts au champ de bataille, ont toujours l'écu, le heaume, la cotte de maille et les autres pièces de l'armure.

Comme il fallait, dans ce temps, allier la religion à la galanterie, *Gaston-Phœbus* dans un livre intitulé *des Déduts de la Chasse*, dit sans scrupule que, si les chasseurs ne sont pas placés au milieu du paradis, *ils seront au moins logiez aux fauxbourgs et basses-cours*, parce qu'ils auront évité l'oisiveté, qui est le fondement de tout mal.

M I D I.

L'étranger, qui voit à midi les rues de Paris obstruées, se demande où tout le monde logera le soir. Chacun cependant

aura
doub
bour
pas é

Il
Miel
aujou
vestig

C
donn
nit à
rival
souve

C
véna
lieux
lands
To

aura son gîte ; encore sera-t-il plus que double pour certains. C'est bien la ruche bourdonnante ; mais les Alvéoles n'en sont pas également espacés.

M I E L.

Il y a seulement deux siècles que le Miel s'employait de préférence au sucre : aujourd'hui le pain - d'épice est le seul vestige qui nous reste de cet usage.

M I L O R D P O T - A U - F E U .

C'est le surnom qu'une fille entretenue donne au célibataire de bonne foi qui fournit à sa dépense. Ce Milord a un jeune rival que la fille paie à son tour, et qui souvent la maltraite.

M I N A U D E R I E .

C'est l'ennuyeux métier de ces beautés vénales , journallement fixées dans les lieux de passage , pour attirer les chaland. Quelle force d'habitude pour cli-

gnotter à l'un, sourire à l'autre, affecter l'enjouement avec celui-ci, l'abattement avec celui-là; ou plutôt quelle déplorable suite de la passion du luxe et de la haine du travail!

M I N E S. (*Cabinet de l'école des*)

Ce cabinet, situé dans la pièce principale de l'avant - corps de l'hôtel des Monnaies, du côté du quai, fut formé, en 1778, avec l'intéressante collection que le chimiste *Sage* avait été dix-huit ans à recueillir. L'intérieur, disposé par l'architecte *Antoine*, qui avait eu la conduite de l'hôtel des Monnaies, offre une étendue de quarante-cinq pieds de longueur sur trente-huit de largeur et quarante d'élévation, divisée dans sa hauteur par une galerie dont le plan est presque octogone, quoique le dessous soit un parallélograme, et l'attique au-dessus, un ellypse avec quatre culs de four. L'ordre corinthien à colonnes engagées d'un quart, en fait la principale décoration. En général les dorures y sont ménagées

de manière à ne pas nuire aux ornemens de sculpture qui y sont bien traités.

Comme ce cabinet est un lieu d'instruction publique, le milieu est occupé par un amphithéâtre, qui peut contenir deux cents personnes. A l'extérieur, ce sont des armoires fermées de glaces, de la hauteur de quatre pieds, qui renferment, dans un ordre symétrique, des échantillons de minéraux de presque toute la terre. Quatre autres armoires isolées, placées dans les entrecolonnemens, contiennent des modèles de machines. On trouve aussi, aux quatre angles de la même pièce, quatre portes richement ajustées, qui donnent passage à des cabinets, dont un renferme les analyses des objets déposés dans le cabinet de minéralogie. Par un autre cabinet, l'on arrive à l'escalier qui conduit à la galerie. C'est sur le premier pallier de cet escalier, ingénieusement pratiqué, que se trouve le buste de M. Sage, avec cette épigraphe : *Discipulorum pignus amoris*. Cette galerie est environnée d'armoires qui renferment les échantillons des Mines, trop considé-

rables pour être déposés à la suite de ceux qui composent le premier cabinet d'étude. La coupole ellyptique qui s'élève au-dessus, est enrichie de caissons peints, et rehaussés d'or, avec une large bordure et une corniche sous le plafond.

Le public entre au cabinet des Mines, depuis dix heures jusqu'à deux, excepté les jours de décade.

M I N I M E S.

Les morceaux intéressans, tirés de leur église pour enrichir le dépôt des Petits-Augustins, sont les statues de la Force, de la Méditation, de la Tempérance et de la Sainte-Vierge; toutes les quatre, en pierre de Tonnerre, de six pieds de proportion, exécutées par *Desjardins*; la statue, en marbre blanc, de *Diane de France*, duchesse d'Angoulême, par *Boudin*; celle de *Magdeleine Marchand*, femme du président *Lejay*, aussi en marbre blanc; quatre bas-reliefs, en marbre, représentant des enfans, par *Lespingola*; et Jésus-Christ au tombeau, bas-relief,

en pierre de Liais, par *Jean Gougeon*;

Ce serait exciter d'inutiles regrets que de détailler deux morceaux de perspective par le P. *Niceron*, qui formaient illusion d'optique, au-dessus du cloître, en représentant de loin sainte Magdeleine et saint Jean, et de près un simple paysage.

On distinguait parmi les manuscrits de la bibliothèque l'*Herbarium vivum* du P. *Plumier*, qui contenait la description et la figure de toutes les plantes que ce religieux avait vues dans ses voyages, surtout en Amérique.

Le *Dénicheur de Saints*, Jean de Lau-
noy, avait sa sépulture dans ce monas-
tère, de même que le poète latin *Abel de*
Sainte-Marthe.

MINISTRES. (*Adressés des*)

Ministre de la Justice, hôtel de Douay,
place Vendôme. — De l'Intérieur, hôtel
de Brissac, rue de Grenelle, faub. Saint-
Germain. — Des Finances, rue Neuve-
des-Petits-Champs. — De la Guerre, rue
de Varenne. — De la Marine et des Colo-

nies, rue ci-devant Royale. — Des Relations-Extérieures, hôtel de Galiffet, rue du Bacq. — De la Police-générale, quai de Voltaire, hôtel de Juigné.

MIROIRS A LA CEINTURE.

Un auteur bien original, Jean des *Caures*, mort en 1586, nous a transmis, dans ses *Œuvres morales*, une coiffure singulière des Parisiennes de son temps; et un usage plus singulier encore, celui de porter de petits miroirs pendus à la ceinture : « Il faut, veuillez ou non, mes-
 » dames, que vous destortillonniez, dé-
 » chauvesourissiez vos cheveux par les-
 » quels soulez prendre diaboliquement
 » et enfiler les hommes, pour rassasier
 » votre désordonné appétit..... En quel
 » malheureux règne sommes-nous tom-
 » bés, de voir une telle dépravité sur la
 » terre, jusqu'à porter en l'église les Mi-
 » roirs de macule pendans sur le ventre! »

Dar
 rins ,
 de Sa
 rues c
 de le
 Rien
 teurs
 bourc
 Charl
 tente
 pass
 tères
 sujet
 divis
 la rep
 Leur
 nité
 long
 plus
 repr
 la T
 lais
 Sur

M Y S T È R E S.

Dans le quinzième siècle, des pèlerins, qui revenaient de Jérusalem ou de Saint-Jacques, s'arrêtaient dans les rues de Paris, pour chanter la relation de leurs voyages, et jouer des scènes. Rien de plus curieux alors que ces acteurs chargés de coquilles, et munis du bourdon; aussi furent-ils bien accueillis. Charles VI leur accorda des lettres patentes et le titre de *confrères de la passion*. Leurs pièces, nommées *mystères*, parce que, dans le principe, le sujet en était tiré des livres saints, se divisaient en journées, c'est-à-dire que la représentation en durait plusieurs jours. Leur théâtre, établi à l'hôpital de la Trinité, dans une salle de vingt-six pieds de longueur sur trente-six de largeur, avait plusieurs échafauds, dont le plus élevé représentait le *Paradis*; celui de dessous, la *Terre*; d'autres en descendant, le *palais d'Hérode*, la *maison de Pilate*, etc. Sur le devant, on voyait l'*Enfer*, figuré

par la gueule d'un dragon , laquelle s'ouvrait et se fermait lorsque les diables entraient ou en sortaient. Sur les côtés s'élevaient des gradins , où les acteurs s'asseyaient, lorsqu'ils n'étaient plus en scène ; d'où l'on peut conclure que le public n'était pas plus difficile sur l'illusion théâtrale , que sur le fond des pièces qu'ils devaient toujours avoir une grande monotonie. Du reste , il est à remarquer que les premiers essais de l'art font ordinairement plus de plaisir que l'art perfectionné. Ces spectacles , où l'on voyait, sans la moindre surprise , Dieu le fils mangeant des pommes, riant avec sa mère ou disant ses patenôtres , étaient si suivis qu'on fut obligé , dans plusieurs églises de Paris , d'avancer l'heure de vêpres , pour qu'un exercice ne fît pas tort à l'autre. On peut prendre une idée de ces productions monstrueuses dans l'extrait qui va suivre :

C'est un dialogue entre une fille juive, son père et un soldat du siège de Jérusalem.

LA FILLE JUIVE AU SOLDAT.

Hélas ! sire , je suis pucelle.
Je vous requiers en charité ,
Que gardes ma virginité
Sans me faire aucun vitupère.

T R A N C H A R T .

N'en parlez plus , c'est bien chanté ;
Vous le serez....

L A F I L L E J U I V E .

Hélas ! mon père ,
Otez-moi de là où je suis.

L E P È R E .

Hélas ! ma fille , je ne puis....
Las ! sire , vous lui faites tort ;
Je vous prie , mettez-la à mort ,
Et laissez-lui son p.....

L A F I L L E J U I V E .

Hélas ! sire , pardonnez-moi ,
Encor n'ai pas dix ans passés.

TRANCHART.

Vous en valez mieux : c'est assez.

Tant plus jeunes , tant valent mieux.

De tels spectacles , édifiants pour le siècle qui les vit naître , nous scandaliseraient aujourd'hui ; et nous serions portés à croire que leurs auteurs avaient dessein de ridiculiser ce que , dans le fait , ils voulaient que consacrer à la vénération publique. Dans la suite , les joueurs mêlèrent aux mystères des sujets profanes et burlesques. Voici l'analyse d'une de ces pièces , qui a pour titre : *FARCE NOUVELLE , contenant le débat d'un jeune moine et d'un vieil gendarme pardevant le dieu Cupidon.*

Une jeune fille étant venue exposer ses besoins , le dieu lui conseille de prendre plutôt un amant qu'un mari. Un jeune moine et un vieil gendarme se présentent. Avant de décider le différend , Cupidon leur fait chanter à chacun une chanson.

L A F I L L E.

Si voulez que tienne le bas ,
Sire , baillez-moi bon dessus
Qui pousse sans être lassus ,
Et grinotte ut , ré , mi , fa , ut.

L E G E N D A R M E.

Je ne chante que de bémol.

L E M O I N E.

Et moi je chante de bécarré
Gros et raide comme une barre.

La dispute continue.... et le gendarme
dit à la fille :

D'ailleurs , étant avec le Moine ,
Votre honneur sera déconfit.

L A F I L L E.

Moins d'honneur et plus de profit.

M O D E S.

Il n'appartenait qu'à la gaieté française de remplacer une collection de médailles par des suites de bonnets, de tabatières et d'éventails, qui rappelassent un grand événement, un héros, un aventurier, une découverte; tels que jadis les coiffures à *la Christine*, les fichus à *la Stinckerque*, récemment, les bonnets *au globe*, à *la Malbroug*, les tabatières à *la Cagliostro*, et les éventails *au papier-monnaie*.

M O D E S. (*Marchandes de*)

Outre les boutiques n^{os} 98, 99, 200, 202, 242 des galeries de bois, au Palais ci-devant Royal, nous indiquerons aux gens de goût le magasin de nouveautés au coin de la rue Chabanois, et celui nouvellement établi au bout de la rue des Fossés-Montmartre, n^o. 49, près de la place des Victoires.

MODES.

M

Ri

détai

n'en

à la

rema

ment

un us

cher

partie

L'

le bar

Vien

(com

malie

seph

états.

» cifi

» rien

» tête

» elle

To

M O D È S. (*Dénomination des*)

Rien ne prête à la critique comme nos détails opiniâtres sur les Modes ; nous n'en rappellerons pas moins les cheveux à la victime, comme une particularité remarquable de la gaieté française. Comment d'ailleurs se montrer indifférent sur un usage de sa nation, quand on voit rechercher avec tant de soin les moindres particularités sur les peuples anciens ?

M O I N E S.

L'auteur du *Système monachologique*, le baron de Born, fameux naturaliste de Vienne, les avait ainsi classés en 1784 (comme Linné les quadrupèdes, *Mammalia*), à l'instigation de l'empereur Joseph II, qui voulait les détruire dans ses états. « On doit prendre le caractère spécifique de la tête, des pieds, du derrière, du capuchon, des tégumens. La tête est velue, garnie de poils, rasée ; elle varie par la couronne hémisphé-

Tome II.



» riche, la corolle velue, sillonnée, le
 » menton imberbe, barbu. *Les pieds* sont
 » ou chaussés, ou demi-chaussés, ou nus.
 » *Le capuchon* est versatile, fixe, lâche,
 » mobile, pointu, en entonnoir, en cœur,
 » court, long, tronqué, en pointe aiguë.
 » *Le derrière* est couvert, à demi-couvert,
 » nu. Pour *les tégumens*, il faut faire at-
 » tention à la qualité de l'étoffe, à la cou-
 » leur de *la robe*, si elle est ample ou
 » étroite; si *le scapulaire* est pendant,
 » long ou court par derrière; si *le collier*
 » est cousu à la robe, large, raide, ou
 » s'il manque; si *les manches* sont de la
 » longueur des bras, rétrécies, amples
 » ou en sac; si *le manteau* est long,
 » court, plissé ou de la longueur du corps;
 » quant aux *tégumens internes*, si la *che-*
 » *mise* est de toile ou de laine, etc.; si la
 » *ceinture* est large, cylindrique, de
 » cuir, de laine, de lin, nouée, etc.; il
 » faut sur-tout observer les *cris* et les
 » tons, s'ils sont mélodieux, désagréables,
 » chantans, prians, du gosier, du nez,
 » crians, murmurans, lamentables, gais,
 » grognans, aboyans, hurlans, etc.; *la*

» de
 » ru
 » tr
 » po
 » he
 » cu
 » l'o
 » ta
 » rig
 » av
 » avec
 » lettr
 » vrai
 » hy
 » es
 » ge
 » su
 » fo
 » se
 » P
 » nous
 » geon
 » d'au
 » que
 » nos f

» *démarche* lente, vive, paresseuse,
» rude, etc.; *l'air* sévère ou lascif, rus-
» tre, pesant ou léger, modeste ou hy-
» pocrite, etc.; quant *aux mœurs*, les
» heures où ils crient; le silence, les oc-
» cupations, la nourriture, la boisson,
» l'odeur, le lieu de l'habitation, les mé-
» tamorphoses, les espèces bâtardes, l'o-
» rigine, enfin les différences du mâle
» avec la femelle ». Nous poursuivrons
avec le même auteur, pour trouver, à la
lettre, le caractère d'un *jacobin*, plus
vrai que celui qu'il voulait tracer : « mine
» hypocrite, physionomie perfide. . . . ,
» espèce toujours affamée, ennemie du
» genre humain et de la saine raison,
» suivant de très-loin sa proie, et prête à
» fondre sur elle au moindre signe de ses
» semblables. »

Pour revenir aux Moines, au lieu de
nous acharner contre leur mémoire, son-
geons que les uns ont défriché nos terres,
d'autres sauvé les anciennes chartes, et
que la plupart ont conservé le dépôt de
nos faibles connaissances.

MOLAI. (Jacques)

Une opinion , récemment publiée , assigne ce *grand-maitre des templiers*, comme fondateur des sociétés *francmaçonnnes* , ennemies de la royauté par système , et vouées , par ambition , à l'indépendance de l'univers. De - là l'ère de 1314 , époque de la mort de *Molai* , qui faisait dire à l'illuminé *Cagliostro* , qu'il vivait depuis plusieurs siècles ; de-là ces mots sacramentels : *Kadosch* , qui signifie *régénérateur* ; *Nekom* , qui *retranche du nombre des vivans* ; de - là , la sublime épreuve d'immoler un bélier les yeux bandés , et d'en tâter le cœur palpitant , épreuve réservée aux vraies loges ; car , suivant le même auteur , les adeptes franc-maçons n'avaient de commun que le nom de l'assemblée , avec les associés bienfaisans et de bonne foi des loges préparatoires ; de-là peut-être les massacres des malheureux de Launay , Foulon , Bertier , etc. , puisque l'infâme d'Orléans , Mirabeau , Robespierre , Cloots , etc. ,

étaient ce qu'on nomma depuis des *Jacobins*, alors des *adeptes* ou *illuminés*.

M O N A S T È R E S.

Il résulte du recensement fait en 1790, qu'il y en avait à Paris quarante-huit d'hommes et soixante-quatorze de filles, lesquels comprenaient neuf cent neuf religieux et deux cent quatre-vingt-douze religieuses.

M O N N A I E S. (*Hôtel des*)

Cet édifice, unique en son genre dans l'Europe, puisque la *Zecca* de Venise ne peut lui être comparée, fut commencé en avril 1771, dans un des plus beaux emplacements de Paris.

Un avant-corps de cinq croisées, appuyées sur deux arrière-corps de onze croisées chacun, forme la division de sa façade, sur une largeur d'environ cinquante-six toises et une hauteur de quatorze, distribuée en deux étages et un soubassement. Trois balcons en saillie, dans les arrière-corps, mettent de la

variété au premier étage. Dans l'avant-corps, six figures à l'aplomb des six colonnes, représentent la Paix, le Commerce, la Prudence, la Loi, la Force et l'Abondance.

On trouve dans le vestibule une ordonnance de vingt-quatre colonnes doriques cannelées, et, sur la droite, un escalier, éclairé par la voûte, lequel réunit au premier pallier deux galeries pour la communication des parties de l'édifice, que la cage semblait séparer.

Quoique l'ensemble réunisse six cours, la principale a quatre - vingt - douze pieds de largeur et cent dix de profondeur. Autour sont des galeries couvertes, terminées par une portion circulaire, alternativement percée d'arcades et de portes carrées.

Quatre colonnes doriques annoncent l'entrée de la salle des balanciers, la plus curieuse pour un connaisseur. Cette salle, longue de soixante-deux pieds et large de trente-neuf, peut contenir neuf balanciers. Au-dessus est la salle des ajusteurs, de pareille étendue, et remarquable par

sa dor
mouli
de ce
On y
pièce
tions
à acc
Qu
élém
liers
se tro
l'attic
huit t

Mo

au -

C

On y
pane
des
Loui

sa double coupole. A la suite viennent les moulins pour le laminage, dans un espace de cent douze pieds sur trente-quatre. On y trouve, en un mot, toutes les pièces nécessaires aux diverses opérations, et dans la disposition la plus propre à accélérer le travail.

Quatre statues, représentant les quatre élémens, caractérisent l'entrée des ateliers par la rue Guénégaud. Ces statues se trouvent en retraite, à la hauteur de l'attique, dans un bâtiment de cinquante-huit toises de longueur.

MONNAIES DES MÉDAILLES,

*au - dessous de la grande galerie
du Louvre.*

C'est là que se frappent les Médailles. On y conserve, dans des armoires à panneaux de glaces, tous les poinçons et des suites complètes des médailles de Louis XIV et de Louis XV.

MONNAIE DE SINGE.

Un des articles du tarif de Saint-Louis pour les droits de péage, a donné lieu à ce proverbe *Payer en monnaie de singe*, c'est-à-dire, en gambade. Chaque individu, qui apportait un Singe à Paris, devait alors payer quatre deniers, à l'entrée du petit Châtelet, à moins qu'il ne fût jongleur; et, en ce cas, il faisait danser son Singe devant le péager.

MONT-DE-PIÉTÉ.

Les bâtimens (rue des Blancs-Manteaux) en sont neufs et d'une prodigieuse élévation. On y prête sur gages le tiers de la valeur, et à dix pour cent d'intérêt. Si, vers le temps de la fondation, (1771) qui n'était pas celui de la misère, un observateur y remarqua par soixantaine des emprunteurs d'un écu, que doit-on imaginer pendant le désastreux système des *valeurs nominales*? « L'opulence, disait l'auteur du *Tableau de Paris*, em-

» prun
» femm
» dans
» son
» du p
plus vr
ressour

Mo

Pou
dit l'h
dépôt
de l'ég
jardin
nomm
fait ég
la Sor
où l'a
ces ob
aujour
à croi
sa pla

» prunte de même que la pauvreté. Telle
» femme sort d'un équipage, enveloppée
» dans sa capote.... Telle autre détache
» son jupon, et demande de quoi avoir
» du pain ». Tout cela doit être bien
plus vrai, si l'on en retranche la dernière
ressource, celle de louer un équipage.

MONUMENS TRANSPLANTÉS.

Pourquoi les a-t-on transplantés, se
dit l'homme impartial, en voyant, au
dépôt des Petits-Augustins, les *apôtres*
de l'église Saint-Sulpice figurer dans un
jardin, à côté d'une *Vénus* et de la *Re-*
nommée? Le tombeau isolé de *Richelieu*
fait également regretter la chapelle de
la Sorbonne. Sans doute, il fut un temps
où l'artiste conservateur dut soustraire
ces objets à la massue du vandalisme; mais
aujourd'hui que le calme renaît, aimons
à croire que chaque objet sera remis à
sa place.

M O R U E.

Quelle ravissante surprise pour les pêcheurs, quand ils découvrirent, sous François I^{er}, cette montagne souterraine, le banc de Terre-Neuve, qui, dans une étendue de cent cinquante lieues, réunit, comme par attraction, toutes les Morues de l'univers !

M O T S. (*Abus des*)

Accoutumé à jouer sur les mots, le Parisien, jusque dans les calamités, désigne par une gentillesse ce qui devrait le plonger dans la douleur. Ainsi vit-on des rhumes mortels, déguisés sous les noms de *follette*, de *coquette*, de *générale*, d'*influence*. Le moyen de s'affliger, quand le mal nous visite sous une dénomination aussi gentille !

On e
de l'un
et déla
Henri

On
années
pette ;
point e
ni trop

Il y
tention
petites
s'appel
avaient
aile d
pointe
près l

M O U C H A R D S.

On en fait dériver le nom d'un recteur de l'université, nommé *Mouchi*, espion et délateur du cardinal de Lorraine, sous Henri II.

M O U C H E R. (*Se*)

On en faisait un art, il y a quelques années. L'un imitait le son de la trompette; l'autre, le jurement du chat. Le point de perfection consistait à ne faire ni trop de bruit ni trop peu.

M O U C H E S.

Il y a vingt ans que les femmes à prétention s'appliquaient sur le visage de ces petites découpures de tafetas noir, qui s'appelaient *Mouches*, parce qu'elles avaient tout au plus la grandeur d'une aile de mouche. On les plaçait à la pointe de l'œil, à la lèvre, au menton, près la fossette des graces; tantôt en

lune, en comète, en croissant, en étoile, en navette, sous les noms de *friponne*, *badine*, *coquette*, *baiseuse*, *assassine*, *équivoque*, *galante*, *doléante*, etc.

M U N I C I P A L I T É S.

La première, hôtel la Tour, faubourg Saint-Honoré. — La seconde, hôtel Mar-dragon, rue d'Antin. — La troisième, aux Petits-Pères, près la place des Victoires. — La quatrième, hôtel Grisemoi, rue Coquillière, n° 29. — La cinquième, à Saint-Laurent, faubourg Saint-Martin. — La sixième, à S.-Martin-des-Champs. — La septième, hôtel d'Asnière, rue Sainte-Avoye. — La huitième, hôtel Villedeuil, place ci-devant Royale. — La neuvième, hôtel Pourpry, rue de l'Université, n° 374. — La onzième, hôtel de Nyon, rue Mignon. — La douzième, au collège de Lisieux, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

Nota. Le département, place Vendôme. — Le bureau central, au Palais de Justice.

N A I N S

Les
penda
faisai
une p
qui le
du co
rivée
dames
tourne
foux.
Stanis
Nain a
deux

N

Qu
oublie
ait do
n'en m
avoir
Ton

N

N A I N S.

Les rois et les grands seigneurs eurent pendant long-temps des *Nains*, dont ils faisaient leur amusement. On en trouve une preuve chez nos vieux romanciers, qui leur donnent pour emploi de sonner du cor, sur le donjon du château, à l'arrivée des chevaliers d'importance et des dames, ainsi que dans les joutes et les tournois. Ce goût cessa avec celui des foux. Nous avons cependant encore vu Stanislas, roi de Pologne, s'amuser d'un Nain appelé *Ferri*, qui n'avait qu'environ deux pieds de hauteur.

NAVIGATION AÉRIENNE.

Que ce soit un fait depuis long-temps oublié, ou que l'ascension des vapeurs en ait donné l'idée, les frères *Montgolfier* n'en méritent pas moins nos éloges, pour avoir les premiers élevé des ballons. En-

98 LE VOYAGEUR

hardis par l'expérience, d'autres se sont risqués dans le frêle équipage. (*Charles* et *Robert*, aux Tuileries, à la vue de deux cent mille ames, le 1^{er} septembre 1783.) *Blanchard* enfin, à l'aîle de son para-chute, s'est montré, par son attitude, comme le conquérant des airs.

NEZ TOURNÉ A LA FRIANDISE.

Il est comme Saint-Jacques-de-l'Hôpital, disait jadis le peuple de Paris, *ila le Nez tourné à la friandise*, parce que l'image de ce saint regardait la rue aux Ours, alors habitée par les rôtisseurs.

N O E L S.

Pour opposer aux psaumes versifiés par *Marot* des chants pieux autres que des prières, les catholiques, dit-on, imaginèrent les *Noels*, qui bientôt n'eurent plus la naissance de Jésus pour objet, témoins ceux de *la Monnaye*, si remarquables par leur naïveté. *Blaizotte*, dans le couplet

qui va suivre, parle ainsi de Jésus-Christ
à son amant :

Devé lu j'anraige,
Vieille, pente et maussaige,
Devé lu j'anraige
De me tonnai si tar.
J'ai tort san dote ;
Toi seul u tôte
Lai meire-gote :
Lu po sai par
Nairé mazeu ran que le mar.

C'est-à-dire :

Devers lui j'enrage,
Vieille, laide et peu sage,
Devers lui j'enrage
De me tourner si tard.
J'ai tort sans doute ;
Toi seul eus toute
La mère-goutte :
Lui pour sa part
N'aura désormais que le marc.

N O M S.

Sous la première et jusque sur la fin de la seconde race, on ne portait qu'un Nom, et ce Nom n'était point attaché à la filiation; car le père nommait son fils comme il l'imaginait; ce qui se pratique encore au baptême; en sorte que vingt hommes dans la même province pouvaient porter le même nom sans être parens. Les fiefs, en devenant héréditaires, perpétuèrent aussi l'hérédité des Noms.

NOTRE-DAME. (*Église de*)

Cette église, la première qu'il y ait eu à Paris, fut commencée sous le règne de Valentinien I^{er}, vers l'an 375, et agrandie par Childebert, fils de Clovis. Plus anciennement, sous Tibère, il y avait eu, au même endroit, un autel en plein vent, dédié à Jupiter et à d'autres dieux payens, dont une partie existe encore au dépôt des Petits-Augustins.

C'est à-peu-près sur les fondemens de

l'ancienne église que fut bâtie la cathédrale d'aujourd'hui, soutenue par cent vingt piliers à colonnes, et environnée de doubles bas-côtés, qui forment deux galeries, dans une étendue de trois cent quatre-vingt-dix pieds sur cent quarante-quatre de largeur et cent deux de hauteur.

On ne doit pas s'attendre à retrouver les vingt-six rois, bienfaiteurs de cette église, depuis Childéric I^{er} jusqu'à Philippe-Auguste, dans la proportion de quatorze pieds, qui figuraient sur la même ligne, au-dessus des trois portes de la façade principale.

Les groupes d'anges, de saints et de patriarches, qui, sans doute, n'ont dû leur conservation qu'au grand nombre, offrent encore aux observateurs le mélange burlesque du profane et du religieux, si commun dans les représentations symboliques du douzième siècle. Ces figures garnissent le triple rang des bordures renfoncées des arceaux des trois portes.

Deux énormes tours, carrées, de deux cent quatre pieds d'élévation chacune, et terminées par une plate-forme, décorent

chaque extrémité. On y monte par un escalier en vis, de trois cent quatre-vingt-neuf marches; et leur communication est une galerie, qui n'a pour soutien que des colonnes gothiques d'une délicatesse admirable.

Outre les six cloches que l'on a fait disparaître avec le petit clocher qui les renfermait, les deux tours en contenaient dix, dont une du poids de quarante-quatre milliers.

C'est au bas de l'une de ces tours, celle du nord, que se trouve le calendrier rural, ou zodiaque, que *M. le Gentil*, membre de l'academie des sciences, a si bien détaillé dans une lettre adressée, en 1786, à l'auteur du journal de France. Les Goths avaient emprunté des Indiens cet usage de représenter ainsi les travaux de la campagne à l'entrée de leurs temples.

Un autre bas-relief gothique, qui se présente sur la gauche en entrant par la grande porte, représente sans doute ce damné que la tradition dit s'être levé du tombeau, pour prononcer, pendant l'of-

ficé, co
dicatus
Launoy
rieuse.

Beau
des stat
étaient
afin qu'o
et qu'ain
mort su
neuse q
débarra
droite e
des Ess
adossée
frère du
même n
dans sa
délivran
ses chaî

Aucun
n'a cons
nemens
Pierre a
être tra
Petits-A

ice, ces paroles : *Justo Dei judicio judicatus sum*, et sur lequel le savant de Launoy a publié une dissertation curieuse.

Beaucoup d'églises avaient en France des statues de saint Christophe, et toutes étaient colossales et placées à l'entrée, afin qu'on les apperçût comme malgré soi, et qu'ainsi, disait-on, l'on fût préservé de mort subite. Celle de Paris, plus volumineuse que bien d'autres, et dont on a débarrassé, en 1784, le second pilier à droite en entrant, était un vœu de Pierre des Essarts, qui avait aussi sa statue adossée au premier pilier. Ce des Essarts, frère du sur-intendant des finances du même nom, décapité en 1413, avait rêvé dans sa prison, quelques jours avant sa délivrance, que saint Christophe rompaît ses chaînes.

Aucune des quarante-cinq chapelles n'a conservé le moindre reste de ses ornemens. La statue, en marbre blanc, de Pierre de Gondy, évêque de Paris, doit être transporté ces jours-ci au dépôt des Petits-Augustins, avec la figure du comte

d'*Harcourt* et les débris de son mausolée, exécuté par *Pigalle*. Dans ce monument, qu'avait imaginé la sensible comtesse, un ange tutélaire levait d'une main la pierre sépulcrale, et tenait de l'autre un flambeau pour le rappeler à la vie. Ainsi ranimé, le comte essayait de se débarrasser de ses linceuls, pour tendre une faible main à une épouse prête à se réunir à l'objet de ses larmes, si la Mort inflexible ne l'eût avertie, en montrant son sable, que le temps était écoulé.

Six anges, en bronze, que l'on voit au fond du chœur, vont aussi être transportés aux Petits-Augustins; comme s'il n'était pas plus naturel de les laisser à leur destination première, que de les entasser dans un dépôt.

Les stalles que l'on songerait aussi à déplacer, si leur volume était moins grand, offrent, dans des cartouches alternativement carrés et ovales, des bas-reliefs très-délicatement sculptés, qui représentent des sujets tirés de la Vie de la Sainte-Vierge et du Nouveau Testament. Une des deux chaires épiscopales qui sont au

bout, o
martyr
la guér
cession

Le
gouffre
blanc,
nomm
Sainte
yeux f
noux l
fils de

un ang
du sa
couron

Qu
dues
rappe
fer, s
saient
bleau
grand

La
le san
s'étai
de do

bout, celle de l'archevêque, représente le martyr de saint Denis; l'autre en face, la guérison du roi Childebert par l'intercession de saint Germain.

Le même dépôt des Augustins a engouffré l'incomparable groupe, en marbre blanc, par *Coustou* l'ainé, communément nommé le vœu de Louis XIII, où la Sainte-Vierge est représentée assise, les yeux fixés vers le ciel, ayant sur ses genoux la tête et une partie du corps de son fils descendu de la croix, et devant elle un ange à genoux qui soutient un des bras du sauveur, tandis qu'un autre tient la couronne d'épines.

Quelques mauvaises tapisseries, tendues avec économie autour du chœur, rappellent douloureusement ces grilles en fer, si richement travaillées, qui en faisaient la clôture, et tant de précieux tableaux destinés, dit-on, à figurer dans la grande galerie du Muséum.

La nef, tout aussi nue que le chœur et le sanctuaire, avait été enrichie, tant qu'il s'était trouvé de l'espace, par des tableaux de douze pieds, donnés, les premiers de

mai, par la communauté des Orfèvres et la confrérie de Sainte-Anne et de Saint-Marcel.

Au dernier pilier de la nef, à droite, était la statue équestre d'un guerrier, la visière baissée, l'épée à la main, comme il entra à Notre-Dame, après la bataille de Cassel, si c'était *Philippe-de-Valois*, comme le prétendent *Saint-Foix*, *Montfaucon* et *Mezeray*; ou après celle de Mons-en-Puelle, si c'était *Philippe-Le-Bel*, suivant l'opinion commune et celle du président *Hénault* en particulier.

De larges galeries, espacées par de petites colonnes d'une seule pièce, et bordées de balustrades en fer, règnent au-dessus des bas-côtés, tant du chœur que de la nef. C'était à leurs balcons que s'attachaient ci-devant les drapeaux pris sur les ennemis pendant la guerre.

L'orgue, qui ne paraît pas avoir souffert de dégradation, passe pour un des plus forts et des plus complets de France. On doit examiner au-dessous les vantaux intérieurs de la porte d'entrée, soutenus par une magnifique ferrure de fer poli,

et ceux en fer

Der

celle

et l'au

prouv

somm

le secr

croit

Le

monta

fut for

tit l'é

même

1639

de pl

uns c

pour

pour

Paris

Saint

I

Or

place

et ceux du dehors, recouverts d'ornemens en fer, distribués en façon de broderie.

Deux roses, rétablies à neuf, l'une, celle du côté de l'Archévêché, en 1726, et l'autre au-dessus de l'orgue, en 1780, prouvent, par leur éclat, que nous ne sommes pas si éloignés des anciens, pour le secret de la peinture sur verre, qu'on le croit communément.

Le parvis que l'on a haussé, puisqu'on montait treize marches il y a deux siècles, fut fort agrandi en 1748, quand on abat-tit l'église de Saint-Christophe, et, à la même époque, une fontaine construite en 1639, à laquelle était adossée une statue de plâtre, couverte en plomb, que les uns ont prise pour *Esculape*, d'autres pour *Mercure*, pour un maire du palais, pour *Guillaume d'Auvergne*, évêque de Paris, pour *Jésus - Christ*, même pour *Sainte-Genève*.

NOTRE-DAME. (Cloître)

On sait, sans pouvoir en déterminer la place, qu'il y avait dans cet endroit une

maison royale où Louis VII passa les premières années de sa vie, et où il demeura encore, en 1158, avec *Constance de Castille* son épouse, lorsqu'il eut cédé le Palais à Henri II.

En entrant par le cloître dans la rue qui conduit au Pont-Rouge, on trouve la maison du chanoine *Fulbert*, oncle de la célèbre *Héloïse* (la dernière à droite sous l'arcade), où l'on conserve, quoiqu'elle ait été plusieurs fois rebâtie depuis six cents ans, deux médaillons de pierre en bas-relief, que l'on dit représenter *Abelard* et *Héloïse*.

NOUVELLES ECCLÉSIASTIQUES.

Quoique cette feuille périodique soit oubliée, la manière de la faire circuler était trop curieuse pour la passer sous silence. Les ruses se multiplient en raison des obstacles.

A l'auteur aboutissaient, à des heures différentes, trois correspondans, lesquels avaient chacun pareil nombre de sous-correspondans, qui, tenant entre eux et

avec

avec
récipi
un se
que so
ce ca
Chac
un de
que s
décel
Sup
le col
cinq
eût la
tout a
venir
renda
était
avec
Y, Z
(V
vers
Antiq
Il é
Louis
même
ce pa
To

avec le chef, la même marche, étaient réciproquement inconnus; en sorte que si un se trouvait pris, il ne pouvait indiquer que son correspondant immédiat; et, pour ce cas, il y avait des maisons de refuge. Chacune de ces maisons était affectée à un des agens pour lui servir d'asyle, lorsque son collaborateur, qui aurait pu le déceler, était arrêté.

Supposons, pour citer un exemple, que le colporteur X, qui devait se rendre à cinq heures et demie chez l'imprimeur K, eût laissé passer l'heure, celui-ci qui avait tout à craindre, faisait sur-le-champ prévenir son sous-correspondant D, et se rendait à la maison de refuge; alors D était tranquille, et faisait ses opérations avec l'imprimeur I et les collaborateurs Y, Z.

(Voyez la planche 7, n°. 4, page 62, vers les deux tiers du tome premier, des *Antiquités nationales*, par Millin).

Il est question, dans la *Vie privée de Louis XV*, d'un pari fait avec le chef même de la police, (M. Hérault) que ce pamphlet entrerait à Paris, par telle

barrière, tel jour, à telle heure : en effet, selon les conditions, un homme se présenta au jour dit ; mais il fut inutile de le fouiller : un chien ordinaire, fait au manège, cachait les feuilles prohibées, sous la peau cousue d'un barbet.

N U D I T É S.

La fête que la ville de Paris donna à Louis XI, lors de son avènement à la couronne, peut donner une idée du peu de décence des spectacles d'alors. Il y avait à la fontaine du Ponceau, dit le naïf *Jean de Troyes*, dans la Chronique scandaleuse, *trois belles filles faisant person-nages de sirènes toutes nues, et leur voyait-on leur beau tetin droit, séparé, rond et dur, qui était chose bien plaisante.*

A l'entrée de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, à Lille, en 1488, trois femmes qui se chargèrent des rôles de déesses, dans le Jugement de Pâris, parurent *nues comme la main.*

Cet
érigé
Colbe
sans f
faite d
que s
cinq p
ges, t
forme
en co
noyau
une p
cinq p
plus d
de ce
servé
dans
Un
doit
tique
parla

O

OBSERVATOIRE.

Cet édifice aussi simple que majestueux, érigé par *Perrault*, sous le ministère de Colbert, est un rectangle isolé, construit sans fer ni bois, et dans la direction parfaite des quatre points cardinaux. Quoique son élévation soit de quatre-vingt-cinq pieds, il ne comprend que deux étages, terminés par une terrasse en plate-forme, à laquelle on monte par un escalier en coquille, qui laisse un vide à la place du noyau. Ce même escalier se prolonge par une pareille profondeur de quatre-vingt-cinq pieds, jusqu'à des caves qui forment plus de cinquante rues souterraines. C'est de cette espèce de puits qu'ont été observés les différens degrés d'accélération dans la descente des corps.

Une des salles, nommée *des Secrets*, doit ses phénomènes à une voûte elliptique, au moyen de laquelle une personne parlant bas, près de la rainure d'un pi-

lastre, communique avec une autre qui lui est opposée, sans rien faire entendre au milieu de la pièce.

OËUFS A LA BROCHE.

Par une sorte d'émulation burlesque, les cuisiniers, dans les temps anciens, se plaisaient à imaginer des mets extraordinaires; par exemple, du beurre ou des Oëufs à la broche; ce qui n'avait que l'apparence de la difficulté, car le beurre se pétrissait d'abord avec des jaunes d'Oëufs et de la farine: pour les Oëufs, on les remplissait de farce, après les avoir vidés par les deux bouts.

OËUFS DE PAQUES.

Comme on s'abstenait scrupuleusement de manger des Oëufs pendant le temps de carême, il ne faut pas s'étonner si jadis on témoignait tant de joie, quand le moment venait d'en reprendre l'usage. Les parens, les amis, les voisins s'en envoyaient mutuellement. De-là vinrent les

Oëuf
joli
leurs
des é
autre
place
bour
pour
ils ch
cer l
L'
bien
que
lante
avoir
en co
tier a
et con
avec
et son

OIE

Le
Gille
(142)

Œufs de Pâques, qu'on avait soin d'enjoliver, en les bariolant de diverses couleurs. Dans plusieurs villes, les clercs des églises, les étudians des écoles et les autres jeunes gens s'assembloient sur une place au bruit des sonnettes et des tambours, portant des étendards burlesques, pour se rendre à l'église principale, où ils chantaient laudes, avant de commencer leur quête d'Œufs.

L'abstinence de la viande était encore bien plus rigoureusement observée, puisque *Brantome*, dans ses *Dames Galantes*, nous dit qu'une dame qui, après avoir fait *la marmiteuse*, s'en alla dîner, en carême avec son amant, d'un quartier d'agneau et d'un jambon, fut prise, et condamnée à se promener par la ville, avec son quartier d'agneau sur l'épaule, et son jambon pendu au col.

OIE AU BOUT D'UNE PERCHE.

Les habitans de Saint-Leu et Saint-Gilles, le jour de la fête paroissiale, (1425), ayant proposé de faire un es-

114 LE VOYAGEUR

battement nouveau, plantèrent, dans la rue aux Ours, en face de la rue Quincampoix, une perche de près de dix toises de longueur, au bout de laquelle était attachée une Oie grasse dans un panier, avec six blancs de monnaie. L'Oie et les six blancs devaient être le prix de celui qui atteindrait au but; mais comme la perche était enduite de graisse, l'exercice dura long-temps, sans que personne pût y arriver: on adjugea cependant l'Oie à celui qui était monté le plus haut; mais on ne lui donna ni la perche ni les six blancs.

OISEAUX DANS LES ÉGLISES.

L'usage de lâcher des Oiseaux dans les Églises les jours de grande fête, n'était pas encore aboli du temps de *Saint-Foix*, puisqu'il dit en avoir vu à la messe de minuit, chez les cordeliers de Paris, qu'on avait lâchés dans la nef. Anciennement, lorsqu'on chantait l'hymne *Veni Creator*, à la Pentecôte, un pigeon blanc descendait de la voûte avec d'autres Oiseaux

qui vo
étoupp
encor

Ce
par fo
Sérap
Palais
des B
ses fig
mens
voix
des c
lumiè
voltig

Im
tacle
le pl
giqu
ou
L'a
L'a
De

qui voltigeaient çà et là ; on y joignit des étoupes enflammées. Cette mode subsiste encore en Flandre.

OMBRES CHINOISES.

Ce sont les délices du premier âge, et, par fois, les délassemens des gens sensés. *Seraphin* sur-tout (galerie de pierre du Palais ci-devant Royal, du côté de la rue des Bons-Enfans, n°. 141) sait donner à ses figures une telle justesse de mouvemens, qu'on oublie la dissonance de leurs voix empruntées, pour ne s'occuper que des combinaisons savantes d'ombres et de lumière, et des danses de corde de ces voltigeurs de carton.

O P É R A.

Imaginé par le plaisir des sens, ce spectacle, aussi brillant que voluptueux, est le plus constamment suivi ; *Palais magique*, a dit Voltaire :

Où les beaux vers, la danse, la musique,
L'art de charmer les yeux par les couleurs,
L'art plus heureux de séduire les cœurs,
De cent plaisirs, font un plaisir unique.

O P É R A. (*Ancien*)

Cette salle provisoire (boulevard Saint-Martin), que nous appelons ancienne, parce qu'elle n'est plus habitée, fut construite et décorée en soixante - quinze jours par l'architecte *le Noir*. Sa forme intérieure est une ellipse, coupée sur son plus grand diamètre, et divisée, sur sa hauteur, en cinq rangs de loges, que l'on commence à détruire dans ce moment. Le bleu et le gris y formaient une décoration aussi simple qu'agréable; et les issues en étaient commodes, malgré le peu d'étendue du terrain.

Dans l'avant - corps de la façade, le soubassement est orné de huit satyres ou faunes engainés, qui portent un balcon à la hauteur des premières loges, et au-dehors, à leur aplomb, huit colonnes ioniques, accouplées, qui servent de séparation à trois grandes croisées, au-dessus desquelles est un grand bas-relief d'environ quarante pieds, où l'on voit Apollon traîné dans un char. — Vénus à sa toilette.

—Dif
prêtr
qui in

Ce
et se p
gna q
Honc
mée
la toi
suite
infla
» ran
» Pa
» ven
» eff
» à l
regre
Paris
leur

--Différens sujets lyriques. --Des grands-prêtres, un sacrificateur et des vèstales, qui indiquent la tragédie.

O P É R A. (*Incendie de l'*)

Cet incendie qui eut lieu le 8 juin 1781, et se prolongea pendant huit jours, n'épargna que la façade du côté de la rue Saint-Honoré. Une corde de l'avant-scène, allumée dans un lampion, avait mis le feu à la toile, celle-ci aux décorations, et par suite, aux loges et à toutes les parties inflammables. « Une flamme large et pyramidale, dit l'auteur du Tableau de Paris, s'élançait du cintre, successivement nuancée de toutes les couleurs, » effet de la combustion des toiles peintes » à l'huile, et des dorures. » Au lieu de regretter le séjour des grâces, le léger Parisien imita, sur des étoffes, la couleur *feu d'Opéra*.

OPÉRA. (Nouvel)

Cette salle, ouverte sous le nom de *Théâtre des Arts*, au commencement d'août 1794, est celle qu'avait fait bâtir mademoiselle Montansier, rue de Richelieu, devant la Bibliothèque ci-devant du Roi. Sa forme totale offre un carré irrégulier, dont trois côtés, qui ne sont pas occupés par la scène, ont une faible courbure. En général on y est mal placé, excepté dans les loges en face, et au parterre, dont les sièges s'élèvent en amphithéâtre depuis l'orchestre jusqu'au-dessus des premières loges. Les ornemens nouvellement repeints tiennent trop du ton rosé, et les formes contournées annoncent l'artiste du *Théâtre de la République*. Le plafond et la toile sont d'une beauté majestueuse.

ORATOIRE, rue Saint-Honoré.

S'il faut s'en rapporter à un registre de l'Hôtel-de-Ville, ce fut dans l'emplacement

cement
trées,
et non
par Jo
Le p
aligné
tage c
mérit
seurs
de sa
quatr
de su
autel
Petits
blanc
ignor
Nicol
leque
nieus
la Co
che c
fois q
encor
en m
civil
célèb

cement de cette église, alors hôtel d'Estrees, habité par la duchesse de Beaufort, et non au Louvre, qu'Henri IV fut blessé par Jean Châtel.

Le portail, que bien des gens voudraient aligné à la rue, tire de ce biais l'avantage d'être mieux vu, et de plus loin. Un mérite d'exécution qui frappe les connaisseurs, c'est l'ensemble du chœur, à cause de sa forme elliptique. Sans doute que les quatre colonnes de marbre, qui servaient de supports au baldaquin du maître-autel, ont été renversées. On retrouve aux Petits - Augustins la statue en marbre blanc, du cardinal *de Berulle*; mais nous ignorons ce qu'est devenu le tombeau de *Nicolas de Harlay*, dit *de Sancy*, contre lequel le malin *Daubigné* fit cette ingénieuse, mais outrageante satire, intitulée *la Confession de Sancy*, où il lui reproche d'avoir changé de religion autant de fois que ses intérêts l'exigeaient. On voyait encore dans la même église le tombeau, en marbre de couleur, du lieutenant-civil *Antoine d'Aubray*, frère de cette célèbre empoisonneuse, la comtesse de

Brinwilliers, exécutée en 1746, qui joignait à ses crimes une espèce de religion, puisqu'on trouva sur elle une confession générale quand elle fut arrêtée.

Parmi les hommes de mérite qui ont habité cette maison, on distingue les *P. P. Senault, Amelotte, Mascaron, Mallebranche, Soanen, Massillon*, etc.

La bibliothèque, riche en manuscrits, renfermait un rituel sur vélin, orné de vignettes, ouvrage d'une religieuse. Un jeune homme, pour figurer à côté du mystère de la conception, y donnait, sur la bouche, un baiser à une jeune personne,

O R E I L L E S.

Un certain *Crassot*, né à Langres et mort à Paris au collège de la Marche, avait, dit l'abbé *de Marolles*, (qui l'avait connu) la singulière faculté d'abaisser ou de redresser les Oreilles à volonté. Une barbe longue et touffue, des cheveux peignés à l'avenant caractérisaient ce cinique personnage.

ORGUE.

O R G U E.

Nous n'en parlerons que pour faire sentir sa disconvenance au théâtre *de la République*, et pour rappeler l'incomparable *Daquin*, mort en 1781, qui imita si parfaitement le rossignol à une messe de minuit, qu'on envoya le suisse sur les voûtes de l'église, pour tâcher de découvrir l'oiseau musicien. Le même organiste, pendant qu'on réparait l'Orgue de Saint-Paul, fit ronfler, sur un simple *positif*, une *pedale de flûte* et des *trompettes*, qui n'existaient que dans le grand Orgue qu'on avait enlevé.

O R T H O G R A P H E P U B L I Q U E.

Sans y chercher la grossière ignorance, nous avons ce brevet d'ineptie présenté par un instituteur d'école primaire au département de Paris : *Etas de seu qui on as sistez à mais le sont.*

O U B L I E S.

Les Oublies , dans le temps où c'était la mode de souper de bonne heure , se criaient le soir dans les rues ; aussi un de nos poètes du treizième siècle met-il au rang des plaisirs de la soirée celui d'appeler l'Oublieux. Nous autres aussi , nous entendons , dans la belle saison , des marchandes d'Oublies , annoncer , dans la capitale , leurs fragiles cornets de pâte sucrée , cuite entre deux fers , en criant : *Voilà le plaisir , mesdames , voilà le plaisir*. Le malheur est que , rarement , la marchande répond , par sa figure , à l'idée de plaisir qu'elle annonce.

Cette manière galante d'offrir au public des friandises , nous rappelle que , pendant plus de deux siècles , on a donné en France des formes obscènes aux menues pâtisseries. *Quædam* , dit Champier , *pudenda muliebria , aliæ virilia* , (*si diis placet*) *repræsentant. Sunt quos C..... Saccharatos appellitent. Adeo degeneravere boni mores , ut etiam Christianis obscæna et pudenda in cibis placeant.*

P

PAILLE DANS LES APPARTEMENS.

Nos pères , dans l'origine de la nation , prenaient leurs repas , assis sur du foin , ayant devant eux des tables fort basses. Dans la suite , les Romains leur apprirent à approcher de ces tables des espèces de lits garnis de coussins : à ces lits succédèrent des bancs , que l'on couvrait d'un tapis pour les rendre moins durs , et d'où s'est formé le mot *banquet*.

La Paille , malgré l'usage de ces bancs , ne fut point abandonnée. On l'étendit dans les appartemens , comme nous faisons aujourd'hui nos nattes , pour garantir de l'humidité ; et les lits de Paille furent trouvés si agréables , qu'on en mit jusque chez les grands. Philippe-Auguste fit don à l'hôtel-dieu de Paris de toute celle qui servirait dans son palais.

PALAIS DU LOUVRE.

Sans en connaître l'origine, on sait que ce château, dont l'étymologie (*louer, château*) est saxonne, existait long-temps avant Philippe-Auguste, qui l'environna de fossés et de tours, dont une de forme ronde, isolée au milieu de la cour (la grosse tour détruite en 1528 et de vingt-quatre toises de circonférence), fut, dans certains temps, le trésor de l'épargne, et, dans d'autres, une prison où furent enfermés de puissans seigneurs. (De-là relevaient tous les grands feudataires de la couronne.) Chaque tour avait alors son concierge particulier. Celle de la *librairie* est la plus connue après celle dont nous venons de parler.

« Dagobert, dit *Saint-Foix*, mettait
» au Louvre ses chiens, ses chevaux de
» chasse et ses piqueurs. Les rois *fai-*
» *néans* y allaient après leur dîner pour
» digérer, en se promenant *en coche*,
» dans la forêt qui environnait tout ce
» côté de la rivière, et dont une partie

n sub
» Lo
» l'h
Ch
les m
à ren
dont
truc
ne fin
jusq
vera
Mar
gism
les-

I
auj
men
pre
de
ave
tou
du
blé

» subsistait encore du temps de saint
» Louis, puisqu'il fit bâtir, dans un bois,
» l'hôpital des Quinze-Vingts. »

Charles V, qui comprit ce Palais dans les murs de Paris, dépensa 55,000 livres à rendre plus commodes des appartemens dont aucun ne subsiste depuis la reconstruction. Ni ce prince ni ses successeurs ne firent leur demeure ordinaire au Louvre jusqu'à Charles IX; mais plusieurs souverains étrangers y logèrent, entr'autres Manuel, empereur de Constantinople; Sigismond, empereur d'Allemagne; Charles-Quint, etc.

Vieux Louvre.

La partie de ce Palais, que l'on nomme aujourd'hui le *Vieux-Louvre*, fut commencée en 1528, sous François I^{er}, d'après les dessins de *Pierre Lescot*, abbé de Clagny, et sculptée par *Gougeon*, avec ce soin minutieux qui se fait surtout remarquer dans les festons de la frise du second ordre et dans les entrelacs emblématiques des amours de Henri II.

126 LE VOYAGEUR

Le pavillon du milieu, élevé sous le règne de Louis XIII, et sur le dessin de *le Mercier*, se fait remarquer par les huit grandes statues cariatides qui soutiennent les frontons, et par d'autres ornemens de sculpture, exécutés par *Sarrasin*.

La façade du côté du jardin de l'Infante, celle du côté de la place et celle au-dessus du petit guichet, du côté de la rivière, qui furent construites sous les règnes de Charles IX et d'Henri III, au milieu des guerres civiles de la ligue, se ressentent du goût du temps pour les ornemens multipliés; mais l'intérieur annonce, par la majesté de ses décorations, le goût épuré de Louis XIV.

Nouveau Louvre.

La partie du Louvre qui forme, avec les deux côtés de l'ancien, ce carré parfait, de soixante-trois toises d'étendue, qu'on nomme *Nouveau Louvre*, consiste en deux doubles façades, qui attendent encore la dernière main. *Le Veau*, et après lui d'*Orbay*, en eurent la direction.

Louis
tation
tenir a
bert,
magni
sins;
accue
prince
craint
que l'
du cli
dès qu
dessu
ce me
le pla
produ
Germ
l'arch
ne se
Ce
divisé
corps
de lon
pond
placé
deux

Louis XIV, à qui l'on doit cette augmentation, avait eu d'abord le projet de s'en tenir au plan de François I^{er}; mais Colbert, qui désirait quelque chose de plus magnifique, se fit présenter divers dessins; on appela même d'Italie, et l'on accueillit, avec une pompe réservée aux princes, le cavalier *Bernin*, qui, dans la crainte de se montrer inférieur à l'idée que l'on avait de lui, prétexta la rigueur du climat, pour se retirer dans sa patrie, dès que l'ouvrage commença à s'élever au-dessus des fondations. *Claude Perrault*, ce médecin-architecte, qui avait fourni le plan, se vengea des sarcasmes, en produisant la colonnade du côté de Saint-Germain - l'Auxerrois, chef-d'œuvre de l'architecture française, que les étrangers ne se lassent point d'admirer.

Cette colonnade, d'ordre corinthien, divisée en deux péristiles et en trois avant-corps, a quatre-vingt-sept toises et demie de longueur. Vingt-huit colonnes correspondantes à un pareil nombre de pilastres placés sur un mur intérieur, forment les deux péristiles, et soutiennent des archi-

traves de douze pieds de long. Dans l'avant-corps du milieu, sont huit colonnes accouplées, couronnées par un fronton. C'est sous cet avant-corps qu'est placée l'entrée. Sur le comble, au lieu de toit, règne une terrasse, bordée de balustrades en pierre.

Galerie du Louvre.

Cette galerie, longue de deux cent vingt-sept toises, et large de cinq, qui joint le Louvre aux Tuileries, fut commencée par Charles IX, conduite jusqu'au premier guichet par Henri IV, jusqu'au second par Louis XIII, et terminée par Louis XIV. La moitié, à commencer au jardin de l'Infante, est décorée en dehors de grands pilastres composites qui règnent du haut en bas, et de frontons, alternativement triangulaires et sphériques, chargés dans leurs tympans, tant du côté du Louvre que de la rivière, des symboles des sciences et des arts. L'autre partie, ouvrage de Clément Métézeau, a pour ornemens, des pilastres couplés,

chargé
ornem
L'in
ment p
entfin,
chef-d
féral
et des
point
que a

Ces
à l'im
parler
là que
peintr
veurs
jugem

P.

Ce
ancie
tuile,

chargés de bossages vermiculés et d'autres ornemens d'un travail recherché.

L'intérieur, que l'on dispose actuellement pour en faire un *Museum*, remettra enfin, sous les yeux des amateurs, des chef-d'œuvres de peinture, qu'on préférait encore de voir à leur destination, et des richesses étrangères qui ne feront point oublier ce que le fanatisme politique a fait détruire dans le même genre.

Salon du Louvre.

Ce salon qui sert comme d'anti-chambre à l'immense galerie dont nous venons de parler reçoit la lumière par le toit. C'est là que, tous les ans, pendant un mois, les peintres, sculpteurs, architectes et graveurs soumettent leurs productions au jugement du public.

PALAIS DES TUILERIES.

Ce Palais, ainsi nommé, parce que, anciennement, on y fabriquait de la tuile, fut bâti par Catherine de Médicis,

en 1564, sur les dessins de *Philibert Delorme*, et embelli par Louis XIV. Quatre corps-de-logis, entrelacés de cinq pavillons carrés, sur une même ligne, en composent l'ensemble, dans une étendue de cent soixante-huit toises trois pieds.

La façade du côté du jardin, qui se fait distinguer de celle du côté du Carrousel, par une terrasse à la hauteur du premier étage, vient d'être décorée de bustes, de statues antiques en pied et de deux lions, trop petits pour la place qu'ils occupent; le tout en marbre blanc.

Le premier ordre des trois corps du milieu est ionique à colonnes bandées. Les deux pavillons qui le suivent sont aussi ornés de colonnes ioniques, mais cannelées, et ornées de rinceaux d'olivier, depuis le tiers jusqu'en haut. Le second ordre de ces deux pavillons est corinthien. Les deux corps-de-logis qui suivent, ainsi que les deux pavillons des extrémités, sont d'un ordre composite en pilastres cannelés. Le pavillon du milieu réunit, depuis les embellissemens

faits se
aux ord
surmont
autres p
les colo
marbre

La sa
par les
insqu'en
diens fi
Concert
des séan
forme e
haut, o
vement
sion, six
fauteuil
placés
entre le
terminé
qui for
La sa
située,
la terrac
bâti pe
forme a

faits sous Louis XIV, l'ordre composite aux ordres ionique et corinthien, et est surmonté d'un attique, comme les quatre autres pavillons. Du côté du Carrousel, les colonnes de tous ces ordres sont de marbre brun et rouge.

La salle, dite *des machines*, occupée par les artistes de l'Opéra, depuis 1764 jusqu'en 1750; en 1784, par les comédiens français, et employée depuis au Concert-Spirituel, est maintenant le lieu des séances du *Conseil des Anciens*. Sa forme est un carré long, éclairé par le haut, où sont disposés presque circulairement, suivant la plus grande dimension, six rangs de banquettes, en face du fauteuil du président et des secrétaires placés à ses côtés. L'allée de passage, entre le président et les banquettes, est terminée de chaque côté par les portes qui forment les entrées.

La salle du *Conseil des Cinq-Cents*, située, vers le milieu et au-dessous de la terrasse des Feuillans, dans le manège bâti pendant la minorité de Louis XV, forme aussi un carré long, qui reçoit le

jour par le toit ; mais le fauteuil du président se trouvant dans une niche à un des bouts , les banquettes , qui lui font face , sont disposées en fer à cheval. C'est entre les deux branches de cette courbure , que se trouve l'allée de dégagement. Une fabrique d'armes , placée dans ce local , il y a deux ans , avait détruit toutes les dispositions faites pour l'assemblée constituante.

Le jardin , composé de soixante-sept arpens , et bordé , dans toute sa longueur , de deux terrasses , terminées en fer à cheval , dont l'élévation sauve artistement l'inégalité du terrain , offre , du point central des bâtimens , la perspective la plus magnifique qu'il soit possible d'imaginer. Après avoir parcouru le vaste parterre , les bassins et le massif du bosquet , l'œil traverse la grande allée , rencontre la place ci-devant de Louis XV , et toujours dans la même direction , découvre le chemin bordé d'arbres , qui conduit au pont de Neuilly.

Sur la grande terrasse , au-dessous des bâtimens , sont deux vases de marbre blanc

blanc
ass
Han
—U
Nyr
un
l'att
L
com
emb
Le
en t
mag
savo
turn
prés
pud
tant
levé
H
en f
à l'e
statu
near
bata
tem
T

blanc et six statues , savoir : un Faune assis , jouant de la flûte traversière.—Une Hamadryade , qui l'écoute.—Une Flore.—Un Chasseur avec son chien.—Et deux Nymphes ayant chacune derrière elles un enfant dont l'action détermine ce qui l'attache à l'objet qu'il accompagne.

Le parterre , distribué en gazons et en compartimens de fleurs et d'arbustes , est embelli par des eaux plates et jaillissantes. Le plus grand des trois bassins disposés en triangle , offre dans son pourtour quatre magnifiques groupes en marbre blanc , savoir : l'enlèvement de Cybèle par Saturne.—Lucrèce , qui se poignarde en présence de son mari , pour venger sa pudicité violée par Tarquin.—Enée portant son père Anchise.—Et Orythie enlevée par Borée.

Huit autres statues de marbre figurent en face d'un autre bassin octogone , situé à l'extrémité de la grande allée. Ces huit statues sont : Annibal comptant les anneaux des chevaliers romains tués à la bataille de Cannes.—L'Hiver.—Le Printemps.—Une Vestale.—Jules-César.

—L'Été.—L'Automne.—Et Agrippine.

Quatre grands piédestaux, posés au-delà du bassin, soutiennent des figures de fleuves de proportion colossale, dont deux représentent le Tibre et le Nil; et deux autres, la Seine et la Marne, la Loire et le Loiret.

Le magnifique fer à cheval, qui termine ce jardin, est orné de deux chevaux ailés, en marbre blanc, portés sur des jambages rustiques, l'un desquels est monté par la Renommée, l'autre par Mercure.

Deux autres chevaux de même matière, venant de Marly, comme ceux-ci, domptés chacun par un Hercule, leur forment depuis peu parallèle, à l'entrée des Champs-Élysées.

Deux statues en bronze, nouvellement placées en face du bâtiment, et qui méritent une attention particulière, sont : le Remouleur, qui découvrit une conspiration sous Louis XIV, et une Vénus naissante, formée de l'écume de la mer, qui cherche à voiler de ses longs cheveux le sanctuaire du Plaisir.

PALAIS DU LUXEMBOURG.

Un caractère mâle et une grande régularité distinguent ce Palais, élevé sous la direction de *Jacques de Brosse*, et sur le modèle du Palais *Pitti* à Florence, par les ordres de Marie de Médicis, veuve de Henri IV, qui en avait acquis l'emplacement du duc de Piney - Luxembourg. Toute la façade, ornée de pilastres couplés, porte l'ordre toscan au rez-de-chaussée, et, au-dessus, l'ordre dorique avec des bossages alternatifs.

Du côté de la rue de Tournon, les deux pavillons se communiquent par une superbe terrasse, au milieu de laquelle est un petit salon rond surmonté d'un dôme de la plus élégante proportion. C'est au-dessous de ce dôme qu'est l'entrée principale.

Des deux côtés de la cour, qui est spacieuse, sont neuf arcades couvertes, qui forment galeries au rez-de-chaussée et devant l'étage supérieur. Quatre pavillons, placés aux angles du principal corps-de-logis, réunissent l'ordre ionique aux

deux autres , parce qu'ils sont plus élevés que le reste des bâtimens.

Du côté du jardin où l'on pénètre par un corps avancé , la façade avait , comme celle de la rue de Tournon , une galerie que l'on supprime actuellement. Les frontons , qui étaient ornés de figures couchées , portent maintenant un casque , et , au-dessous , une branche de chêne croisée sur une branche d'olivier. On rétablit les têtes de mouton qui ornaient la frise du premier étage , comme on remet à neuf les balustrades en pierre qui couronnent tous les entablemens autour des combles.

Jardin du Luxembourg.

Le jardin , qui ne présente qu'un amas de pierres , depuis dix mois qu'on est occupé à ragréer le palais , a encore conservé , sur la droite , une partie de ces promenades sombres , jadis si fréquentées par les novellistes du quartier.

On voit , à la gauche des bâtimens , une fontaine adossée au mur de clôture , qui commande encore l'attention , malgré son

état
qu'
qua
con
colo

L
men
son
des
lui
fut
la
roy
Lou
d'hu
ven
de
Ric
I
con
176
cor
ext

état de vétusté. Cette grotte, c'est ainsi qu'on nomme la fontaine, consiste en quatre colonnes rustiques, chargées de congellations, avec une niche dans l'entre-colonnement du milieu.

PALAIS ci-devant ROYAL.

Le cardinal de Richelieu, qui commença à le faire construire, en 1629, par son architecte *le Mercier*, sur les ruines des hôtels de Mercœur et de Rambouillet, lui donna le nom de *Palais-Cardinal*, qui fut changé en celui de *Royal*, quand la reine Anne d'Autriche, régente du royaume, vint l'habiter avec ses fils Louis XIV et le duc d'Anjou. Aujourd'hui, ses nombreux bâtimens ne conservent du premier architecte que la partie de la seconde cour opposée à la rue de Richelieu.

La façade du côté de la rue S.-Honoré, construite sur les dessins de *Moreau* en 1763, forme une terrasse avec deux avant-corps ornés de quatre colonnes à chaque extrémité. Sous cette terrasse sont les trois

portes qui donnent entrée à la première cour, et auxquelles correspondent trois arcades percées sous un avant-corps, pour passer dans le vestibule de la seconde cour.

C'est sur la droite en sortant de ce vestibule, que se trouve cet escalier elliptique, qui se divise en deux parties à la troisième marche, et dont la rampe en fer poli passe pour avoir coûté deux ans de travaux à trente-deux ouvriers.

Dans la seconde cour, en face du jardin, est un grand avant-corps, orné de huit colonnes ioniques cannelées et de quatre statues, que l'on a reproduit sur le même alignement, quand on a aggrandi cette cour du côté de la rue de Richelieu.

Jardin du Palais ci-devant Royal.

Sa forme est un parallélogramme de cent dix-sept toises de longueur sur cinquante de largeur, divisé, dans sa plus grande dimension, par un petit édifice oblong, à moitié souterrain, aux deux côtés duquel sont trois rangs de jeunes marronniers.

Une
uniform
l'ancien
tion de
et une
de bas
compos
entable
frise, e
les piéc
tances

Le p
hauteur
de resta
billards
moins
croisée
particu
Des ar
des gar

Au r
portiqu
trois ga
occupé
par de
cotés,

Une ordonnance svelte, de bâtimens uniformes, pris en 1782 sur l'espace de l'ancien jardin, offre, dans une élévation de quarante-deux pieds, deux étages et une mansarde, décorée de festons, de bas-reliefs et de grands pilastres composites cannelés, lesquels portent un entablement, percé de fenêtres dans sa frise, et surmonté d'une balustrade, dont les piédestaux supportent des vases, à distances égales.

Le premier de ces étages, pris dans la hauteur de l'ordre, est occupé par des salles de restaurateurs, de riches magasins, des billards et d'autres jeux. Dans le second, moins agréable à l'œil, parce que les croisées en sont carrées, logent de riches particuliers, et sur-tout des célibataires. Des artistes occupent les mansardes; et des garçons ouvriers, les combles.

Au rez-de-chaussée, cent quatre-vingts portiques, ouverts sur le jardin, éclairent trois galeries couvertes, dont le fond est occupé par des boutiques, et l'entresol par des *filles*. La réunion de ces trois côtés, avec la double galerie de bois,

qu'on a substituée à la colonnade projetée pour faire la clôture des cours, offre, dans l'étendue de plus d'un quart de lieue, une promenade embellie par le riant aspect du jardin, et par l'étalage étudié de tout ce que le goût et la mode peuvent offrir de plus piquant à l'opulence capricieuse. C'est là, sur-tout en hiver et dans les temps pluvieux, qu'une affluence, toujours nouvelle, présente aux étrangers le tableau dangereux des passions et du luxe d'une grande capitale.

Comme les loyers y sont chers, les boutiquiers vendent, sans scrupule, du cuivre pour de l'or, du stras pour des pierres fines, et substituent adroitement une mince étoffe à l'échantillon qu'on leur avait désigné; mais où trouver ailleurs des gilets aussi bien coupés, d'aussi jolies épingles pour attacher un fichu, et tant d'autres frivolités qui tiennent à des nuances imperceptibles.

Deux spectacles, des salles de ventes et des cafés, ajoutent encore au concours. On regrette le soir l'effet d'une illumination que produisaient les réverbères, ayant

qu'on l'
sous les

Cirque

Ce C

particu

struction

comme

fin de

pour ai

leur de

à une é

au-dess

de long

en divis

tagés e

cours,

des art

l'autre

jusqu'à

Lycée,

machin

sont de

pour p

dans le

qu'on les eût économiquement distribués
sous les arcades.

Cirque du Palais ci-devant Royal.

Ce *Cirque*, qui mérite une attention particulière par la singularité de sa construction, est un petit édifice oblong, commencé en avril 1783, et achevé à la fin de 1788, dont l'étendue se trouve, pour ainsi dire, doublée par une profondeur de treize pieds trois pouces, réunie à une élévation de neuf pieds huit pouces au-dessus du sol. Les trois cents pieds de longueur sur cinquante de largeur qui en divisent l'arène, sont également partagés en deux salles; l'une du côté des cours, employée aux séances du *Lycée des arts*, à des concerts et à des bals; l'autre, à l'extrémité opposée, occupée jusqu'à ce moment par un théâtre dit *du Lycée*, aujourd'hui par des modèles de machines. L'une et l'autre de ces salles sont des carrés longs qui reçoivent le jour par des chassiss vitrés, pratiqués dans les combles. Celle que l'on voit ac-

tuellement si brillante les jours de bal et de concert, a des galeries dans son pourtour, tant au niveau du parquet, qu'au deux tiers de l'élévation, qui tirent un grand éclat du concours des promeneurs et des boutiques placées dans les encoignures. On peut se rendre en voiture à cette dernière par une voûte souterraine en pente douce et traînante, qui a son entrée vis-à-vis le restaurateur Méot.

Le contour du Cirque, au niveau du jardin, est occupé par des boutiques pratiquées entre les soixante-douze colonnes, garnies de treillages qui forment la décoration extérieure. Sur le comble une terrasse, chargée d'arbustes, rappelle à l'imagination les jardins suspendus de Babylone.

Comme ce Cirque n'occupe pas exactement la longueur du jardin du côté de la rue Vivienne, un bassin rond, que l'on vient de surmonter d'un corps-de-garde, de forme octogone, et quatre rondes, occupées par des cabinets littéraires pour la lecture (par abonnement ou à la séance) des nouveautés périodiques par une

riques , remplissent à peu près le reste de l'espace , sur la même ligne.

P A L A I S - B O U R B O N .

On élève dans ce moment la salle du *Conseil des Cinq-Cents* , sur l'arc-de-triomphe accompagné de galeries en colonnes isolées , qui servait d'entrée à ce Palais , bâti , en 1722 , pour Louise-Françoise de Bourbon , fille légitime de Louis XIV.

Deux péristiles à colonnes forment les deux ailes d'une avant-cour de deux cent quatre-vingts pieds de longueur , suivie d'une autre de deux cent quarante-un pieds , qui comprend l'ancien Palais bâti à l'italienne.

Mais la partie la plus intéressante est celle connue sous le nom de *Petit-Bourbon* , anciennement *hôtel de Lassay* , sur la gauche , où l'architecte *Bélisard* a réuni tous les agrémens des distributions modernes.

Un jardin , terminé du côté du quai par une terrasse de plus de cent cinquante-

une toises de longueur, offre encore un genre plus gracieux d'appartemens, dans des bosquets à l'anglaise, pris dans le grand jardin, du côté des Invalides.

La première pièce, peinte en grisaille, offre des figures de bacchantes dans les intervalles des portes, et, au plafond, des rosaces qui imitent le relief. La salle à manger, qui vient ensuite, est décorée de treillages rehaussés d'or, et de berceaux de verdure, que l'on apperçoit à travers des glaces, dont le tain est découpé à la manière des Chinois. Deux niches, pratiquées dans les treillages, offrent, l'une la Vénus pudique, l'autre la Vénus aux belles fesses, avec des charmes secrets que refléchit un fond de glaces. Le salon, autre lieu d'enchantement, est une rotonde, entourée de douze colonnes sur lesquelles reposent des arcades, et dessus, un plafond, dont la partie supérieure se trouve à volonté remplacée par des nuages servant de base à une tribune invisible de musiciens, comme les croisées sont de suite occupées par des panneaux de glaces, quand

ou

on a
mém
cher
un b

C
siècl
augm
Cape
le-B
pour
fait
de g
entre
Char
band
gois
puisc
Saint
C
rois
deur
blici
de F
To

on a pris la peine de tirer un cordon. Le même goût a dirigé la chambre à coucher ; un boudoir , un cabinet de travail , un billard , etc.

P A L A I S D E J U S T I C E.

Commencé vers la fin du neuvième siècle par Eudes ; il fut successivement augmenté par Robert , fils de Hugues Capet , par Saint-Louis et par Philippe-Bel. Sous Charles V , qui l'abandonna pour occuper l'hôtel Saint-Paul, qu'il avait fait bâtir , ce n'était qu'un assemblage de grosses tours , qui se communiquaient entre elles par des galeries. En 1383 , Charles VI y demeurait ; Charles VII l'abandonna au parlement en 1431 ; François I^{er} y fit cependant quelque séjour , puisqu'il rendit le pain béni en l'église de Saint-Barthélemy , comme paroissien.

C'était dans la grande salle que nos rois recevaient autrefois les ambassadeurs , qu'ils donnaient des festins publics , et qu'on faisait les noces des enfans de France , sur une table de marbre ,

qui, depuis, donna son nom à trois juridictions. Celle qu'on la voit aujourd'hui, avec ses voûtes à plein ceintre, cette salle fut reconstruite par l'habile Jacques de Brosse en 1618, après l'incendie qui mit en cendres une grande partie du Palais.

Un autre incendie, arrivé en 1766, consuma toute la partie qui s'étendait depuis l'ancienne galerie des Prisonniers jusqu'à la Sainte-Chapelle; mais ses ravages, réparés en 1777, ont substitué à une rue étroite des bâtimens uniformes, découverts par une place demi-circulaire; et à deux portes sombres resserrées et gothiques, une grille de vingt toises d'étendue, à travers laquelle paraît une vaste cour formée par deux ailes de bâtimens neufs et par une façade majestueuse qui donne entrée à l'intérieur du Palais.

Cette grille s'ouvre par trois grandes portes, dont celle du milieu, chargée de guirlandes et d'autres ornemens dorés. Aux deux bouts sont des pavillons décorés de quatre colonnes doriques, dans l'alignement des ponts au *Change* et *Saint-*

Mich
pro
relie
repr
tant
chan
réfor
men
posé
senta
en or
A
pied
deux
orné
balus
quatr
et, c
De
Merc
Saint
salle
cette
étenc
tibles
landé

Michel. Du côté de ce dernier suit un prolongement, orné d'un magnifique bas-relief, en face de la rue de la Calandre, représentant tous les généraux d'ordres, tant séculiers que réguliers, prêtant à la chambre des comptes un serment que les réformateurs de 1795 ont caractérisé *serment civique*, par une inscription composée de ces deux mots, et par la représentation d'une longue pique, sculptée en creux parmi des figures en relief.

Au-dessus d'un perron de dix-huit pieds de haut, divisé en trois parties par deux paliers, se présente l'avant-corps, orné de quatre colonnes d'ioniques, avec balustrade au-dessus de l'entablement, quatre statues à l'aplomb des colonnes, et, derrière, un dôme carré.

De ce perron, on entre dans la galerie *Mercièrè*, qui aboutit par la gauche à la Sainte-Chapelle, et, à droite, à la grande salle ci-devant dite *des Procureurs*. Dans cette salle, unique en France pour son étendue, sont des boutiques de comestibles et de brochures, aussi peu achalandées, depuis la suppression du par-

lement, que celles des marchandes de modes des galeries *Mercièrè* et des *Prisonniers*.

Dans ce qu'on nommait la *Grand-Chambre*, on doit examiner le plafond en placages de bois de chêne, terminé en culs de lampe.

Deux tours rondes, que l'on voit de dessus les quais, sont un reste de l'ancien ornement des bâtimens royaux.

PANTHÉON. (*Le*)

Ce monument, destiné à recevoir la châsse de sainte Geneviève, offrait déjà dans sa sculpture beaucoup d'attributs analogues à cet objet, lorsqu'on l'a converti en *Pantheon*. L'extérieur s'annonce par un péristile de vingt-deux colonnes corinthiennes, dont dix-huit isolées, ayant chacune cinq pieds et demi de diamètre et cinquante-huit pieds trois pouces de hauteur, y compris la base et le chapiteau.

L'intérieur est composé de quatre nefs, au milieu desquelles est un dôme : elles

sont décorées de cent trente colonnes cannelées, d'ordre corinthien, de trois pieds six pouces de diamètre et de vingt-sept pieds huit pouces de hauteur. Ces colonnes supportent un entablement, qui sert de base à des tribunes bordées de balustrades en pierres.

L'intérieur du dôme présente une ordonnance circulaire de seize colonnes corinthiennes, également espacées, avec des vitraux dans une partie des entre-colonnemens. C'est le support d'une voûte sphérique, dont le milieu offre une ouverture, surmontée d'une seconde voûte beaucoup plus élevée.

A l'extérieur, ce dôme présente un temple circulaire, formé de trente-deux colonnes, d'ordre corinthien, de trois pieds quatre pouces de diamètre et de trente-quatre pieds de hauteur, y compris la base et le chapiteau. Cette colonnade a pour support un stylobate circulaire, qui lui-même est posé sur un soubassement octogone. Tout autour règne une terrasse, bordée d'une balustrade en fer. La coupole, qui prend naissance au-dessus

de l'attique, offre des côtes saillantes, couvertes en plomb : on la trouverait écrasée, si l'on n'était prévenu qu'elle doit être surmontée d'une Renommée, en bronze, de vingt-sept à vingt-huit pieds de hauteur, pesant cinquante-deux milliers. Vers l'extrémité de cette coupole, à l'endroit où doit être placée la statue, se trouve une seconde galerie, élevée de cent soixante-six pieds au-dessus du niveau de la place. On laisse à juger de l'étendue de la perspective dont on y jouit.

Le soin avec lequel on traite la sculpture ferait oublier les premiers ornemens, s'il était resté assez d'épaisseur pour donner le même relief aux nouveaux.

PANTOMIMES.

Les grandes Pantomimes à machines étaient en usage dès le quatorzième siècle. On les nommait alors *entre-mets*, parce qu'elles se représentaient entre les différens mets ou services d'un festin. La première qui soit venue à notre connais-

sance
guet d
les cro
de froi
de Cha
un spe
siège d

Cet
vieux
la via
table q
feuilles
sistait à
gnée d
des fla
siège d
plus b
table,
vieux c
on le
pour fa
qui ne
moner

ance, est celle qui faisait partie du banquet donné par Charles V, en 1378, où les croisés arboraient la bannière de Godefroi sur la tour de Jérusalem. Aux noces de Charles VI avec Isabeau de Bavière, un spectacle semblable représentait le siège de Troie par les Grecs.

P A O N. (*Vœu du*)

Cet oiseau, qualifié de *noble* par nos vieux romanciers, et regardé comme la *viande des preux*, ne se servait à table qu'avec ses plumes, ou couvert de feuilles d'or. Une autre singularité consistait à lui emplir le bec de laine imprégnée de camphre, pour lui faire vomir des flammes. Au reste, c'était un privilège de la dame la plus qualifiée ou la plus belle de porter cet oiseau sur la table, au son des instrumens. Tout glorieux de le dépêcher, le chevalier, à qui on le confiait, se levait brusquement, pour faire un vœu d'audace ou d'amour, qui ne manquait pas d'imitateurs dans un moment d'effervescence.

P A P E L A R D.

En 1258, on appelait à Paris *Mote aux Papelards*, *Mota Papelardorum*, un endroit nommé aujourd'hui *le Terrain*, près de Notre-Dame. Le même mot, dans le *Roman de la Rose*, n'a pas une acception trop favorable,

Qui peut tel beguin excuser,
Tel *Papelart*

Qui va mondains delitz quérant ?

Ce terrain était encore au quinzième siècle un espace inculte, et en pente douce, où Charlotte de Savoye, seconde femme de Louis XI, vint débarquer.

P A P I E R.

Au commencement du quatorzième siècle, un habitant de Padoue inventa cette composition de vieux linge pilé et broyé par le moyen d'un moulin à eau. On ne commença à s'en servir en France,

au lieu de parchemin, que sous Philippe de Valois.

P A P I E R S - T A P I S S E R I E S.

Quoiqu'ils soient meublans que les Tapisseries anciennes, il est à croire que l'usage s'en maintiendra : l'effet en est plus agréable, et le renouvellement moins coûteux. Puis on exécute si bien les perses, les velours, les corbeilles de fleurs, les arabesques, et, dans le moment où nous écrivons, les bas-reliefs, les camées, et jusqu'aux moulures des boiseries les plus compliquées.

P A R F U M S.

On ne sait, vous disent quelques amateurs, ce que gagne la volupté, quand l'amour a parsemé de fleurs le trône des plaisirs. Ceux-là auraient approuvé la vieille marquise *la Bourdaisière d'Estrees*, tuée dans une émeute en 1592, sur le corps de laquelle on apperçut, dans un lieu plus caché que sa chevelure, des

tresses symétriquement arrangées avec des rubans de soie de diverses couleurs.

PARIS (*Origine de*)

César est le premier historien qui fasse mention de cette ville : on voit, dans le livre 7 de ses Commentaires, qu'il envoya son lieutenant Labiénus vers *Lutèce*; c'est ainsi que les Gaulois nommaient la capitale du peuple parisien. Cette capitale était alors toute contenue dans l'île de la Seine, qu'on nomme aujourd'hui *la Cité*; et, en comparaison des autres provinces des Gaules, ce n'était qu'un pauvre village : les maisons en étaient petites, de forme ronde, sans cheminées, bâties de bois et de terre, et couverte de paille et de roseaux.

Les Romains l'embellirent, l'entourèrent de murs, y élevèrent deux forteresses, situées, l'une où est encore le Grand-Châtelet, et l'autre dans la place qu'occupait le Petit, et y firent construire un amphithéâtre. Les rivières d'Yonne, de Marne et d'Oise, qui se réunissent

dans
multi
de né
les de
négo
siaci.
pôt d
relief
voyag
l'extr
couvr
creus
l'églis
emple
cienn
Le
auprè
magn
fut ap
chaud
restes
de la
de cel
tonne
Ju
contr

dans la Seine, donnèrent, par ces canaux multipliés, l'idée d'établir une compagnie de négocians par eau, pour faire circuler les denrées et les munitions de guerre. Ces négocians furent appelés *Nautæ Parisiaci*. Les curieux peuvent voir, au dépôt des Petits-Augustins, plusieurs bas-reliefs en pierre, restes d'un autel que ces voyageurs avaient érigé à Jupiter, vers l'extrémité occidentale de l'île : on les découvrit au nombre de neuf, en 1710, en creusant un caveau sous le chœur de l'église de Notre-Dame, où ils avaient été employés pour servir de fondations à l'ancienne cathédrale.

Les Romains firent aussi construire, auprès de la rive gauche de la Seine, un magnifique palais et un aqueduc. Ce palais fut appelé *Thermes*, à cause des bains chauds qu'on y prenait. On en voit les restes dans la rue de la Harpe, à l'enseigne de la Croix-de-Fer, à droite, en sortant de celle des Mathurins, dans la cour d'un tonnelier ; et ceux de l'aqueduc, à Arcueil.

Julien, chargé de défendre les Gaules contre les irruptions des barbares, habitait

ces *Thermes* en 358, deux ans avant d'être proclamé empereur dans la place qui était devant ce palais. « J'étais en quartier d'hiver dans ma chère Lutèce, dit-il dans son *Misopogon*. »

Vers le milieu du cinquième siècle, cette ville passa de la domination des Romains sous celle des Francs. Childéric I^{er} en fit le siège. Clovis, en 508, la déclara capitale de son royaume. Le long séjour qu'y fit ce prince contribua à son accroissement. Charlemagne y fonda une école célèbre. Peu de temps après il en fut établi une seconde dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Les Normands, dans le neuvième siècle, la pillèrent et l'assiégèrent jusqu'à trois fois. Le premier de ces sièges dura près d'un an.

Philippe-Auguste fit entourer Paris de murailles, et comprit dans cette enceinte un grand nombre de bourgs et de hameaux qui l'environnaient; tels étaient les bourgs de *Sainte-Geneviève*, de *Saint-Germain-des-Prés*, de *Saint-Marcel*, le *Bourg-l'Abbé*, c'est-à-dire, le bourg de l'abbaye S.-Martin, le *Beaubourg*, sur les terres du

du
entr
roi f
ver
d'on
taire
forc
été a
L
nou
roi
qu'o
cont
et d
Hug
E
et d
tale
pren
ture
Rom
d'œu
L
mais
cept
répa
T

du Temple, etc. Les travaux de cette entreprise durèrent vingt ans. Le même roi fit encore, pour la première fois, paver les rues de cette ville, avec la somme d'onze mille marcs d'argent, don volontaire, ou, selon quelques-uns, restitution forcée de *Gérard de Poissy*, qui avait été à la tête des finances de ce prince.

Les guerres des Anglais exigèrent de nouvelles fortifications; et ce fut sous le roi Jean que l'on creusa des fossés, et qu'on éleva la Bastille. Ces travaux furent continués pendant les règnes de Charles V et de Charles VI, sous la direction de Hugues *Aubriot*, prévôt-des-marchands.

François I^{er}, régénérateur des lettres et des arts, fit abattre, dans cette capitale, plusieurs édifices gothiques, et, le premier en France, fit revivre l'architecture grecque, dont les restes, recueillis à Rome, commençaient à enfanter des chefs-d'œuvres.

Les ponts, récemment débarrassés des maisons qui coupaient la vue, en interceptant le courant de l'air, ont à-la-fois répandu la lumière et la salubrité.

Avant la révolution, on y comptait quarante-six églises paroissiales et vingt autres qui en remplissaient les fonctions, trois abbayes d'hommes, huit de filles, cent trente-trois communautés de l'un ou de l'autre sexe, quinze séminaires, dix collèges de plein exercice, vingt-six hôpitaux, quarante-cinq égoûts, soixante fontaines, douze marchés, deux arcs-de-triomphe, cinq statues colossales, dont quatre équestres et une pédestre, etc.

Le nombre des habitans est évalué à plus de huit cent mille, et celui des maisons à environ quatre-vingt mille.

Sa division ancienne comprenait trois parties; savoir, la *Cité*, l'*Université* et la *Ville*. Par *Cité*, on entendait toute l'île du Palais. L'*Université* était bornée par la Seine, les faubourgs Saint-Jacques et Saint-Bernard, Saint-Victor, Saint-Marcel et le faubourg Saint-Germain: le nombre de collèges que renfermaient cette partie, lui avait fait donner le nom de *Pays Latin*. La *Ville* comprenait tout le reste qui n'est point faubourg.

Des quarante-sept conciles qui s'y sont

tenu
Arie
posta
en 15
Luth
y a
en 13
en 14
Char
1369
à l'a
en 13
1614

P

Le mu

Di

en vo
perce
des l
ques

Le
chite
prése

tenus, le premier, convoqué contre les Ariens, en 366, du temps de Julien l'apostat, et le dernier, qui eut pour objet, en 1528, la condamnation des erreurs de Luther, sont les plus remarquables. On y a vu les états - généraux, assemblés en 1302 et 1303, sous Philippe-le-Bel; en 1355, sous Jean II; en 1356, sous Charles V, alors dauphin; en 1357 et 1369, sous le même Charles V; en 1380, à l'avènement de Charles VI au trône; en 1382 et 1412, sous le même; et en 1614, sous Louis XIII.

P A R I S. (*Nouvelle enceinte de*)

Le mur, murant Paris, rend Paris murmurant,

Disait le Parisien de mauvaise humeur, en voyant former cette enceinte fiscale, percée de barrières trop fastueuses pour des logemens de commis, et trop baroques pour des entrées d'une grande ville.

Les formes de ces barrières, que l'architecte *le Doux* s'est plu à diversifier, présentent tantôt un observatoire, comme

les deux colonnes isolées de la barrière du trône , au haut desquelles on monte par un escalier à vis pratiqué dans leur intérieur , au - dessus des guérites ; tantôt des péristiles , comme à Chaillot ; des chapelles , comme aux Baillassons et à l'Ecole-Militaire ; de lourdes assises et des constructions rustiques , comme du côté du Mont - Parnasse , de la Voirie , de Grenelle ; enfin un temple à Vénus , comme au-delà de la Rapée.

PARIS - P O R T .

Ce projet , long-temps regardé comme chimérique , paraît enfin toucher à son exécution , puisque nous venons de voir à l'encre , près le Pont ci-devant Royal , le navire appelé *le Saumon* , venu de Rouen en quatre jours , et qu'on s'occupe dans ce moment de réparer quelques endroits difficiles , seul obstacle réel au succès de cette entreprise.

Déjà , en 1766 , on avait vu le capitaine Berthelot , avec un vaisseau de cent

soixante tonneaux, qui avait fait le même trajet en sept jours.

En consultant l'histoire, on trouve que des peuples de la Suède, du Danemarck et de la Norvège, au nombre de quarante mille hommes, vinrent, en 885, faire le siège de Paris avec sept cents voiles, sans compter les barques; en sorte qu'au rapport d'Abbon, religieux de St-Germain-des-Prés, contemporain et témoin oculaire, la rivière était couverte de leurs bâtimens l'espace de deux lieues.

Jules César, dans le troisième livre de ses Commentaires, rapporte que, lors de la conquête des Gaules, il fit faire, pendant un hiver, six cents vaisseaux des bois qui étaient aux environs de Paris; qu'au printemps, son armée monta ces vaisseaux avec armes et bagages, chevaux et provisions; qu'elle descendit la Seine, passa à Dieppe, et de là en Angleterre, dont elle fit la conquête.

P A R I S. (*Séjour de*)

Pour l'homme sans passions tumultueuses, Paris est le séjour le plus agréable de l'univers. Obscur, inconnu, seul, pour ainsi dire, au milieu de la foule, il est dispensé de l'étiquette et de toutes ces bienséances qui fatiguent. Caché à tous les yeux, il ne craint ni les caquets ni la calomnie : pour peu même qu'il sache se passer de célébrité, les cabales et l'intrigue ne sont pour lui que des moyens de s'amuser et de s'instruire. Faible, il se sent fortifié des forces de la multitude; affligé, il y est distrait de la gaieté publique.

P A S D' A R M E S.

Un roi d'armes, avec ses hérauts, allait anciennement en faire les annonces à la cour, dans les grandes villes, et même dans les pays étrangers. Ce *pas* était un passage qu'un ou plusieurs chevaliers entreprenaient de défendre par vanité, soit à la lance, soit à l'épée, au poignard, à la

dem
bats
Anto
Ce m
parle
du s
com
qui
dispu
le ne

R
dise
" un
" gi
" d
" ju
" m
" sa
" c
me
dis
" c
" j

semi-pique, etc. On vit un de ces combats à Paris, en 1514, dans la rue Saint-Antoine, aux secondes nocces de Louis XII. Ce n'étaient point des jeux, à proprement parler, puisqu'il y avait presque toujours du sang de répandu. Après l'action, les combattans soupaient à la même table, qui était toujours ronde, pour éviter les disputes sur la préséance; de-là est venu le nom de *chevaliers de la table-ronde*.

P A T E N O S T R E S.

Rien de si commun autrefois que les diseurs de *Patenostres*. « Qui eût vu, dit » un auteur du seizième siècle, les magistrats du parlement de Paris, allant » de grand matin au Palais, (à 5 heures » jusqu'à 10), les eût trouvés sur leurs » mulets, qui priaient Dieu, et qui disaient leurs heures et chapelets par les » chemins. » *Montaigne*, qui généralement n'est pas regardé comme un dévot, disait aussi ses *Patenostres*. « Tout au » commencement de mes fièvres, dit-il, » je me réconcilie à Dieu par les derniers

164 LE VOYAGEUR

» offices chrétiens. » — Ailleurs : « Je me
» suis écrié après mon Patenostre. »

PÂTISSIERS.

Anciennement, à Paris, leur enseigne
était une lanterne, ornée de figures gro-
tesques, qu'ils allumaient le soir.

On disait alors d'un débauché : *Il a
toute honte bue ; il a passé pardevant
l'huis du Pâtissier*, parce que les caba-
rets, situés derrière leurs maisons, avaient
une porte dérobée pour ceux qui n'étaient
pas encore des buveurs d'habitude.

PAYÉ.

C'est un travail pour un nouveau venu,
que de tirer le moins boueux, dans le con-
tinuel embarras des voitures roulantes ;
aussi distingue-t-on le Parisien à sa mar-
che, comme à la propreté de ses chaus-
sures. Jadis les femmes même portaient
des housseaux, puisque *Jean de Meun*,
dit de la Vénus de Pygmalion,

N'est pas de housseaulx estrenée,
Car el n'est pas de Paris née.

Il est rare aujourd'hui de voir aux femmes des bottines ; mais des rubans de couleur , fixés au soulier , figurent quelquefois des brodequins par leurs contours symétriques sur un bas de soie bien tendu.

PAVILLON DE LA CHARTREUSE.

Ce petit bâtiment , construit dans le genre des fermes hollandaises , faubourg du Roule , est un monument de l'opulence du financier Baujon et du talent de l'architecte Girardin. Entre des jardins et des bosquets , remplis d'arbres et d'arbustes étrangers , se trouve un Pavillon isolé , qui contient un appartement complet. Un escalier à deux rampes conduit à l'antichambre , d'où l'on passe à une charmante salle de billard. A droite est un joli boudoir , et à gauche un salon octogone ; mais les pièces les plus curieuses sont celles qui ont été pratiquées dans les combles : on y voit avec autant de plaisir que de surprise celle représentant un bosquet , au milieu duquel est placée une corbeille de fleurs renfermant

166 LE VOYAGEUR

un lit : quatre arbres , dont la verdure s'étend sur la partie du plafond peinte en ciel , semblent ombrager cette corbeille , et supportent des draperies suspendues à leurs rameaux.

Dans les souterrains sont pratiqués les cuisines , offices et autres accessoires.

PAVILLONS CHINOIS.

Outre celui de l'hôtel Montmorenci , nous avons sur le même boulevard (au coin de la rue de la Michaudière) les *bains orientaux* , dont l'architecture , dirigée par *le Noir* , dit *le Romain* , est un mélange du turc , du chinois et du persan. Une masse de rochers y sert de soubassement à une construction circulaire , prolongée derrière un parterre , et terminée sur le boulevard par deux pavillons en saillie.

PAYSANNE. (*Coiffure à la*)

Le moindre bruine mettait au rebut cette gaze légère : telle a été , pendant

trois
maris
d'un

Ce
la pre
la pêc
prouv
cour a
de lâc
leur s
pêche
la resp
sous l
retour
sait vi

Un
être C
dans
d'env
en fe

trois mois, la raison de la mode. Payez ,
maris ; votre fortune tient à l'abaissement
d'un nuage.

PÊCHEURS. (*Oiseaux*)

Ce fut sous Louis XIII que l'on vit pour
la première fois des oiseaux employés à
la pêche du poisson. Ce spectacle fut
prouvé par un Flamand , qui vint à la
cour avec deux cormorans dressés. Avant
de lâcher ces oiseaux sur un étang , on
leur serrait le col , de manière à les em-
pêcher d'avaler leur proie , sans leur ôter
la respiration. Quand la poche qu'ils ont
sous le bec était remplie , ces pêcheurs
retournaient à leur maître qui la leur fai-
sait vider.

PÉLERINAGE.

Une reine de France , que l'on croit
être Catherine de Médicis , fit le vœu ,
dans le cas où une affaire lui réussirait ,
d'envoyer à Jérusalem un pèlerin , qui
en ferait le chemin à pied , en reculant

d'un pas à chaque troisième qu'il aurait avancé. Quelque pénible que fût l'engagement, un bourgeois de Verberie, petite ville à trois lieues de Compiègne, en remplit les conditions avec un scrupule, qui fut vérifié par plus d'exactes perquisitions.

P E N N O N.

Comme les girouettes représentaient anciennement des Pennons armoriés, il fallait être noble pour en placer une sur sa maison, et même être monté des premiers à l'assaut, et avoir planté son Pennon sur le rempart.

P É R I O D I Q U E S. (Feuilles)

La première qu'on ait vue en France, fut introduite en 1631, sous le nom de *Gazette*; à l'imitation du *Gazzi* (petit Babillard) de Vérone, par Théophraste Renaudot, médecin de Paris, né à Loudun. En 1665, M. de Sallo, conseiller au parlement, donna naissance au *Journal des Savans*; et en 1672, M. de Visé fit paraître

paraître pour la première fois le *Mercure*, qui prit le surnom de *Galant*, à l'époque où un professeur du Collège-Royal, nommé Galand, fut chargé de la rédaction.

Comme on vendait publiquement les nouvelles imprimées, dès le temps de Renaudot, un de ses crieurs, qui se trouvait sur une place en concurrence avec un vendeur de fagots, cria si souvent sa *Gazette* après les fagots, qu'on trouva plaisant de prendre le quiproquo du concert; de-là l'expression proverbiale *débiter des fagots*, pour dire des nouvelles apocrifès.

PERRUQUES BLONDES.

Sous Louis XIII, qui fut privé de sa chevelure de bonne heure, s'introduisirent les bonnets à cheveux, nommés *Perruques*. Dans l'enthousiasme de la mode, ces bonnets furent généralement adoptés; et, par une bizarrerie, qui vient de se reproduire, l'amour des cheveux causa leur perte, en sorte que presque toutes les têtes des hommes furent ton-

Tome II.

P

dues. Nos élégantes, en imitant ce sacrifice, y mettent néanmoins cette différence, qu'elles conservent les cheveux du devant et ceux des tempes pour figurer dans le négligé du matin, ou pour accompagner un gros chignon postiche dans le grand ajustement. Quant aux Perruques, si leur poids n'égale pas celles à la Louis XIV, qui pesaient jusqu'à deux livres, elles ne leur cèdent en rien en singularité, tant par la couleur blond-fade ou roussâtre, que par la forme écourtée, et la privation absolue de frisure, ridiculement tranchante, avec une mise d'ailleurs coquette; mais comment se métamorphoser de brune en blonde, sans singularité? On avait déjà vu des femmes en Perruque complète, en 1750.

P É T A U D I È R E.

Dans le temps où toutes les communautés en France se nommaient un chef, qu'on appelait *roi*, les mendiants même en avaient un, qui, par plaisanterie, s'appelait *pétaud*, du mot latin *peto*, je de-

mande: de-là les *pétudières*, ou *cours du roi pétaud*, où l'on ne connaît pas de maître.

PLACE DU CARROUSEL.

La majeure partie de ce vaste carré long, faisant face aux Tuileries, est plantée de jeunes ormeaux.

Le nom de *Carrousel* vient de la fête magnifique que Louis XIV y donna, en 1662, à la reine-mère et à son épouse. La première de ces courses de charriots et de chevaux, que l'on eût vue en France, eut lieu le 5 avril 1612, à l'occasion du mariage de Louis XIII. Ce divertissement, qui dura trois jours, offrit en spectacle plus de vingt chars de triomphe traînés par différens animaux, et les costumes de presque toutes les nations connues.

PLACE DE L'ESTRAPADE.

Son nom vient d'une machine, depuis long-temps supprimée, que l'on employait à la punition des Gardes-Fran-

172 LE VOYAGEUR A PARIS.

gaises. A l'aide de l'Estrapade, qui res-
semblait assez à nos grues, le coupable,
pieds et mains liés, était élevé par le
moyen d'une corde fixée à un tourniquet,
puis abandonné à sa gravité, jusqu'à deux
pieds de terre, autant de fois que sa sen-
tence le portait.

Fin du Tome Second.

D

Hô

L

t

Hô

r

Hô

Hô

a

Hô

a

t

Hô

P

Hô

v

Hô

T A B L E

D E S M A T I È R E S

D U T O M E S E C O N D .

H

<i>Hôtel de Savoisi, depuis Hôtel de Lorraine, rue Pavée-Saint-Antoine.</i>	page 5
<i>Hôtel de Soubise, quartier du Marais</i>	6
<i>Hôtel Saint-Paul</i>	7
<i>Hôtel de Salm, rue de Bourbon, au coin de celle de Belle-Chasse.</i>	9
<i>Hôtel de Telusson, à la Chaussée-d'Antin, en face de la rue d'Artois</i>	11
<i>Hôtel de Toulouse, en face de la place des Victoires</i>	id.
<i>Hôtel d'Uzès, rue et près le boulevard Montmartre</i>	12
<i>Hôtel de Ville</i>	id.

I

<i>Ignorance.</i>	page 14
<i>Imprimerie</i>	15
<i>Incurables.</i> (Hôpital des)	id.
<i>Innocens.</i> (Cimetière des)	17
<i>Institut des Sciences et des Arts.</i>	19
<i>Innocens.</i> (Fête des)	21
<i>Invalides.</i> (Hôtel des)	22

J

<i>Jacobins de la rue Saint-Jacques.</i>	27
<i>Jacobins de la rue St-Dominique.</i>	30
<i>Jacobins de la rue Saint-Honoré.</i>	31
<i>Jardins aériens.</i>	34
<i>Jardin de l'Arsenal</i>	id.
<i>Jardin de l'Infante</i>	id.
<i>Jardin du Louvre.</i>	35
<i>Jardin des Tuileries.</i>	36
<i>Jardin de M. Boutin, r. de Clichy.</i>	id.
<i>Jambon.</i>	37
<i>Jeanne d'Arc.</i>	id.
<i>Joie.</i> (Feux de)	38
<i>Jouâtes</i>	39

Laqu
L'Aut
Légua
Levai
Ligue
Lique
Lit
Logem
Lonch
Lycée
Land

Magd
Madel
Magn
Main
Maiso
Manch
Mande
Mante
Manu

DES MATIÈRES. 175

L

14	Laquais	page 39
15	L'Auteur ! L'Auteur	40
id.	Légumes	id.
17	Levain	41
19	Ligue des Amans.	42
21	Liqueurs	id.
22	Lit	43
	Logemens. (Fantaisie de plusieurs)	44
	Lonchamp.	46
	Lycée des Arts	47
27	Landit (Le)	48
30		

M

31	Magdeleine	49
34	Madelon Dupré	50
id.	Magnetisme Animal.	51
35	Main au feu.	53
36	Maison de mademoiselle Guymard.	54
id.	Manchons.	id.
37	Mandar. (Cour)	55
id.	Manteaux. (Blancs)	id.
38	Manufactures des Gobelins ,	56
39		

<i>Manufactures des Glaces , rue de</i>	
<i>Reuilly , faub. St-Antoine , page</i>	56
<i>Marais. (Le)</i>	57
<i>Marchands ambulans</i>	58
<i>Marche du Cimetière Saint-Jean .</i>	id.
<i>Marche-Neuf</i>	id.
<i>Marché aux Fleurs</i>	id.
<i>Marché du Saint-Esprit</i>	59
<i>Mari.</i>	id.
<i>Marques distinctives.</i>	60
<i>Mars. (Champ de)</i>	61
<i>Mathurins.</i>	62
<i>Matrones</i>	64
<i>Medaillons</i>	id.
<i>Mercy des Dames.</i>	65
<i>Mercy. (Pères de la)</i>	id.
<i>Messageries et Diligences.</i>	66
<i>Métier</i>	id.
<i>Meubles. (Garde-)</i>	67
<i>Meute</i>	71
<i>Midi</i>	72
<i>Miel.</i>	73
<i>Milord Pot-au-feu</i>	id.
<i>Minauderie</i>	id.
<i>Mines (Cabinet de l'école des) .</i>	74
<i>Minimes</i>	76

Ministr
Miroirs
Mystère
Modes
Modes.
Modes.
Moines
Molai.
Monast
Monna
Monna
sous
Louv
Monna
Mont-d
Monum
Morue
Mots. (
Moucha
Mouche
Mouche
Municip
Nains
Navigat

DES MATIÈRES. 177

	Ministres. (Adresses des).	page 77
56	Miroirs à la Ceinture	78
57	Mystères	79
58	Modes	84
id.	Modes. (Marchandes de).	id.
id.	Modes. (Dénomination des).	85
id.	Moines	id.
59	Molai. (Jacques).	88
id.	Monastères	89
60	Monnaies. (Hôtel des)	id.
61	Monnaies des Médailles , au-des-	
62	sous de la grande galerie du	
64	Louvre	91
id.	Monnaie de Singe.	92
65	Mont-de-Picté	id.
id.	Monumens transplantés	93
66	Morue	94
id.	Mots. (Abus des)	id.
67	Mouchards	95
71	Moucher. (Se)	id.
72	Mouches	id.
73	Municipalités	96
id.		
id.		
	N	
74	Nains	97
76	Navigaion aérienne	id.

<i>Nez tourné à la friandise.</i>	page	98
<i>Noëls</i>		id.
<i>Noms</i>		100
<i>Notre-Dame. (Église de)</i>		id.
<i>Notre-Dame. (Cloître)</i>		107
<i>Nouvelles ecclésiastiques</i>		108
<i>Nudités.</i>		110

O

<i>Observatoire.</i>	111	Palais
<i>Œufs à la broche.</i>	112	Jardin
<i>Œufs de Pâques</i>	id.	Palais
<i>Oie au bout d'une perche.</i>	113	Jardin
<i>Oiseaux dans les Églises.</i>	114	Cirque
<i>Ombres chinoises</i>	115	Palais-
<i>Opéra</i>	id.	Palais
<i>Opéra. (Ancien).</i>	116	Panthé
<i>Opéra. (Incendie de l')</i>	117	Pantom
<i>Opéra. (Nouvel)</i>	118	Paon. (
<i>Oratoire, rue Saint-Honoré</i>	id.	Papela
<i>Oreilles.</i>	120	Papier
<i>Orgue</i>	121	Papier.
<i>Orthographe publique</i>	id.	Parfun
<i>Oublies.</i>	122	Paris.
		Paris.

P

ge 98		
.	id.	
.	100	<i>Paille dans les appartemens</i> , page 123
.	id.	<i>Palais du Louvre</i> 124
.	107	<i>Vieux Louvre</i> 125
.	108	<i>Nouveau Louvre</i> 126
.	110	<i>Galerie du Louvre</i> 128
		<i>Salon du Louvre</i> 129
		<i>Palais des Tuileries</i> id.
.	111	<i>Palais du Luxembourg</i> 135
.	112	<i>Jardin du Luxembourg</i> 136
.	id.	<i>Palais ci-devant Royal</i> 137
.	113	<i>Jardin du Palais ci-devant Royal</i> . 138
.	114	<i>Cirque du Palais ci-devant Royal</i> . 141
.	115	<i>Palais-Bourbon</i> 143
.	id.	<i>Palais de Justice</i> 145
.	116	<i>Panthéon. (Le)</i> 148
.	117	<i>Pantomimes</i> 150
.	118	<i>Paon. (Vœu du Paon)</i> 151
.	id.	<i>Papelard</i> 152
.	120	<i>Papier</i> id.
.	121	<i>Papiers-Tapisseries</i> 153
.	id.	<i>Parfums</i> id.
.	122	<i>Paris. (Origine de)</i> 154
		<i>Paris. (Nouvelle enceinte de)</i> . . 159

180 TABLE DES MATIÈRES.

<i>Paris-Port.</i>	page 160
<i>Paris.</i> (Séjour de)	161
<i>Pas d Armes.</i>	id.
<i>Patenostres</i>	162
<i>Pâtissiers.</i>	163
<i>Pavé.</i>	id.
<i>Pavillon de la Chartreuse</i>	165
<i>Pavillons Chinois.</i>	166
<i>Paysanne.</i> (Coiffure à la)	id.
<i>Pêcheurs.</i> (Oiseaux)	167
<i>Pèlerinage</i>	id.
<i>Pennon.</i>	168
<i>Périodiques.</i> (Feuilles)	id.
<i>Perruques blondes.</i>	169
<i>Pétaudières</i>	170
<i>Place du Carrousel</i>	171
<i>Place de l'Estrapade</i>	id.

Fin de la Table du Tome II.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AÎNÉ.



ge 163
164
id.
165
166
id.
167
id.
168
id.
169
170
171
id.

INÉ.

